

ORGANE DE LA FÉDÉRATION NATIONALE ANDRÉ-MAGINOT

ISSN 1266-472X

# La Charte

93<sup>e</sup> ANNÉE

JANVIER - FÉVRIER - MARS 2022 N° 1



# MÉMOIRE ET JEUNESSE

# Sommaire

<b>ÉDITORIAL</b>	<b>3</b>
<b>ACTUALITÉS</b>	<b>4</b>
À l'honneur	
<b>DEUIL</b>	<b>5</b>
<b>DOSSIER</b>	<b>6</b>
Mémoire et jeunesse	
<b>HISTOIRE</b>	<b>17</b>
La tragédie du maquis de Voisines	17
9 mars 1945, une date oubliée ?	21
À la mémoire d'André, qui avait mal à l'Algérie	31
<b>MÉMOIRE</b>	<b>34</b>
Témoignages sur le Cambodge	34
La Nécropole française de Monte Mario à Rome	41
<b>CULTURE ET SCIENCES</b>	<b>43</b>
<b>VOS SOUVENIRS</b>	<b>44</b>
<b>LES GROUPEMENTS</b>	<b>46</b>
<b>LECTURE</b>	<b>49</b>
Lu pour vous	49
Ouvrages récents	50
<b>À MON AVIS...</b>	<b>51</b>

# La Charte

ISSN 1248-472X  
Organe de la Fédération Nationale André-Maginot

TRIMESTRIEL - Commission paritaire n° 1223 A 06713.

Janvier - Février - Mars 2022. Dépôt légal à parution.



## 1<sup>re</sup> de couverture :

Des élèves d'une Classe de Défense et de Sécurité Globales de Castres.

© Valérie Pietravalle

## 4<sup>e</sup> de couverture :

L'Europe dans nos mains... : illustration de M. André Vedel, issue de son exposition « 14-18, une vie tranchée ».

Ancienne Fédération Nationale des Mutilés, Victimes de guerre et Anciens Combattants. L'aînée des associations, créée en 1888 et reconnue d'utilité publique le 28 mai 1933.

## SIÈGE SOCIAL ET ADMINISTRATION :

24 bis, boulevard Saint-Germain, 75005 Paris  
Tél. : 01 40 46 71 40

Email : fnam@maginot.asso.fr

Site internet : www.federation-maginot.com

CCP Fédération Maginot Paris 714-96U

## DIRECTION ET RÉDACTION :

Directeur de la publication : Robert Rideau

Rédacteur en chef : Jean-Marie Guastavino

Rédactrice en chef adjointe : Cathy Berjot-Ben Helal

Email rédaction : lacharte@maginot.asso.fr

Email diffusion : fnam@maginot.asso.fr

## MAISON DE VACANCES :

La Grande-Garenne

18330 Neuvy-sur-Barangeon

Tél. : 02 48 52 64 00

reservation@grande-garenne.com

## RÉSIDENCE ANDRÉ-MAGINOT (EHPAD) :

Tél. : 02 48 52 95 60

## IMPRESSION - EXPÉDITION :

Caractère Imprimeur

ZI Delta, 57 Montée de Saint-Menet,

13011 Marseille

La direction de *La Charte* ne peut être tenue pour responsable de la perte ou de la destruction des documents qui lui auraient été spontanément confiés

# Faire preuve de résilience

« Président, très joyeux Noël et bonne trêve des confiseurs, pour autant n’oubliez pas de rédiger “l’édito” de notre prochaine Charte », telle est l’aimable exhortation que m’adresse le rédacteur en chef de notre revue en ces derniers jours de 2021.

Le syndrome de la page blanche me guette quand me vient à l’esprit le terme « résilience » qui, depuis quelques années, fait florès dans la presse, dans les directives officielles et même dans le nom d’une opération militaire déployée suite à la pandémie, dédiée à la santé, à la logistique et à la protection.

Résilience est aussi le thème de la 34<sup>e</sup> édition de la journée nationale des trinômes académiques. Sans verser dans la sémantique, il est possible de retenir que la résilience est la force morale et le comportement de quelqu’un qui ne se décourage pas et qui, dans un moment de crise, sait s’adapter ou se transformer. À la réflexion, un peu comme M. Jourdain faisait de la prose sans le savoir<sup>1</sup>, la Fédération A. Maginot est résiliente, à sa manière et dans le domaine qui est le sien. Depuis le début de la crise sanitaire, en effet, elle a pris conscience que, sans rien renier des buts de Mémoire et de Solidarité qu’elle poursuit depuis des décennies, il était nécessaire de déplacer légèrement le curseur de ses actions pour mieux rebondir après une période de repli sur soi généralisé.

C’est ainsi que, lors de sa dernière assemblée générale à Nancy, le principe de cessation d’activité du Domaine de la Grande-Garenne, fin 2022, a été acté. Cette structure, qui fut une très belle vitrine associative, ne répondait plus ou imparfaitement aux aspirations de nos adhérents depuis plusieurs années. Cette décision, pour difficile qu’elle soit, est d’ores et déjà compensée par



un engagement plus affirmé en direction de la jeunesse et de nos soldats blessés.

Cette évolution se traduit par la signature de plusieurs partenariats qui, au-delà de leur aspect quelque peu formel, contribuent à asseoir la notoriété de la Fédération et à générer un nouvel élan. Cette orientation ne trouvera sa pleine expression que si elle s’exerce au plus près des groupements qui, faut-il le rappeler, sont pour le plus grand nombre implantés en province. C’est dans nos territoires (pour reprendre un néologisme très « tendance ») que siège l’essentiel de nos groupements, c’est là que sont les scolaires des classes de Défense, les cadets de la Défense, les formations militaires. C’est là que, dépassant les inévitables particularismes associatifs, se nouent de fructueuses alliances de terrain, plus que jamais nécessaires, alors même que se dessinent à court terme des coupes claires dans les rangs du monde combattant, du fait d’un inéluctable saut de génération.

Le dossier « Mémoire et Jeunesse », au sommaire de ce numéro, donne un excellent aperçu de la résilience de la Fédération qui fait sienne la devise du Maréchal de Lattre « Ne pas subir ».

**Robert RIDEAU**  
Président fédéral

1. M. Jourdain dans *Le Bourgeois Gentilhomme* de Molière.

## À l'honneur

Soixante-dix-neuf années après son engagement dans l'armée, le colonel (ER) Jean Gonzales vient d'être élevé à la dignité de grand-croix de la Légion d'honneur.

Présidée par le général d'armée Benoît Puga, grand chancelier de l'Ordre, la cérémonie s'est déroulée le lundi 20 décembre 2021 au palais de la Légion d'honneur. Jean Gonzales était entouré de sa famille, venue même d'outre-Atlantique, de ses proches amis ainsi que de l'épouse du grand chancelier.

Avant de procéder à la remise des insignes, le général Puga a fait l'éloge de la carrière du récipiendaire (extraits) :

C'est après avoir suivi les cours de l'école normale d'instituteurs que le colonel Gonzales commença sa carrière aux chantiers de jeunesse en 1942 à Djidjelli (Algérie).

Apprenant, deux jours plus tard, le débarquement des Alliés, il se porte volontaire pour combattre en Tunisie. Après avoir intégré l'école de Cherchell, il rejoint le Corps Expéditionnaire en Italie au sein du 3<sup>e</sup> Régiment de Tirailleurs Algériens (RTA).(…) Il joue un rôle essentiel dans les succès remportés par son unité dans les combats de Monte Cassino, Rome et Sienna.

Il est blessé par balle en juin 1944. Ses actions d'éclat sont récompensées par trois citations dont deux à l'ordre du corps d'armée et la troisième à l'ordre de l'armée. (...)

Promu capitaine en 1951, il rejoint l'Indochine au sein du 8<sup>e</sup> Tabor Marocain. Sa brillante conduite



au feu est de nouveau récompensée par l'attribution de deux citations et la nomination au grade de chevalier de la Légion d'honneur pour services exceptionnels de guerre.

Rapatrié, il rejoint le Maroc puis l'Algérie où il participe aux opérations menées dans les Aurès. Son action inlassable est récompensée par l'attribution de deux nouvelles citations.

En 1959, il est une nouvelle fois cité puis promu officier de la Légion d'honneur pour services exceptionnels de guerre.

Promu lieutenant-colonel en 1965, il fait valoir ses droits à pension de retraite et poursuit une brillante carrière dans la vie civile, mais continue à diriger des cours interarmes au profit des officiers supérieurs. Le 1<sup>er</sup> octobre 1973, il est promu colonel.

Commandeur de la Légion d'honneur en 2004, il est élevé à la dignité de grand officier en 2015. Titulaire de dix titres de guerre élogieux et de nombreuses décorations françaises et étrangères, il fait partie de l'élite de sa génération. À l'aube de ses cent années, l'élévation à la dignité de grand-croix de la Légion d'honneur vient couronner une carrière exceptionnelle au service de la France.

Il demeurera, à l'évidence, un exemple pour les jeunes générations.

**Colonel (ER) Francis LIBESSART**

## Louis Harig nous a quittés

Notre administrateur honoraire et ami, Louis Harig, amicalement surnommé « p'tit Louis », s'est éteint le 23 octobre 2021 à l'âge de 94 ans.

Né en 1927, Louis Harig fait partie de la dernière classe d'âge à partir vers le Reichsarbeitsdienst (RAD) le 10 juillet 1944, en Prusse Orientale. Ayant un temps envisagé de quitter la France, la frontière se trouvant à un kilomètre de chez lui, il y renonce après les menaces de déportation proférées contre sa famille. « Si je partais, ma famille serait enfermée et déportée et j'avais tout juste 17 ans », expliquait-il, il y a quelques années. D'autant que des garçons, à peine plus âgés que lui, furent exécutés pour avoir tenté de s'échapper.

Après trois mois au RAD, il est versé directement dans la *Wehrmacht* et passe une année sur le terrible front de l'Est. Fait prisonnier par les Américains, il rentre en Moselle en juillet 1945. « Les Français de l'intérieur, qui n'ont pas connu l'Occupation, nous reprochaient d'y être allés », se souvenait-il.

Louis Harig n'aura alors de cesse d'œuvrer à la reconnaissance des Malgré-Nous en tant que victimes du nazisme. Il s'investit ainsi dans l'Association des Malgré-Nous, dont il fut le dernier président, et rejoint notre fédération en tant qu'administrateur de 1987 à 2004.



En 2010, il est fait chevalier de la Légion d'honneur et reçoit ses insignes d'André Bord, ancien ministre de Georges Pompidou, médaillé de la Résistance et Grand Officier de la Légion d'honneur.

Louis Harig était également officier de l'Ordre national du Mérite.

Nous nous souviendrons de Louis comme d'une personne d'humeur égale, toujours affable et souriante, très impliquée dans le monde combattant et plus particulièrement des Malgré-Nous.

Ses obsèques se sont déroulées le 28 octobre à l'église de l'Immaculée-Conception de Metz-Queuleu, suivie de l'inhumation au cimetière de l'Est à Metz.

À son fils, sa petite-fille et ses deux arrière-petites-filles, la Fédération nationale André-Maginot renouvelle ses sincères condoléances

## Mémoire et Jeunesse

*La commission mémoire, une des huit commissions de la Fédération nationale André-Maginot (FNAM), est placée sous l'autorité d'Henri Schwindt, président délégué de la FNAM, et repose sur deux pôles : Mémoire et Jeunesse.*

La commission Mémoire représente le deuxième poste de fonctionnement de la Fédération. Elle a pour vocation principale la préservation et la transmission de la mémoire. Sa nouvelle ambition : se tourner vers l'avenir en impliquant la jeunesse du pays. Elle l'amène à élaborer des partenariats pour faire vivre les valeurs de la République tout en relayant les messages de paix, d'engagement et de fraternité des « anciens » combattants vers les plus jeunes.

La Fédération nationale André-Maginot s'engage sur plusieurs chantiers dans sa mission de transmission de la mémoire en s'amarrant à plusieurs dispositifs dont le succès n'est plus à démontrer.

### **Les Rallyes citoyens**

Les Rallyes citoyens ont été développés en 2007 sous l'autorité des trinômes académiques :

- Éducation nationale représentée localement par le recteur d'académie ;
- les armées représentées par le Délégué Militaire Départemental (DMD) ;
- et l'Institut des Hautes Études de la Défense Nationale (IHEDN) représenté par son association régionale.

Sous des formats différents en fonction de la configuration des lieux et des spécificités territoriales, ces Rallyes se déroulent sur une



Le Rallye des Hauts-de-Seine.

ou plusieurs journées et ne sont pas présents dans tous les départements.

Ils concourent à l'enseignement de Défense obligatoire au cours de la scolarité des élèves (principalement en classes de 3<sup>e</sup> et 1<sup>re</sup> en EMC – Enseignement Moral et Civique) et peuvent être intégrés au « parcours citoyen » scolaire. Par l'intermédiaire des réservistes et autres acteurs présents, ils contribuent à resserrer à la fois les liens de la Nation avec ses armées et à créer une synergie entre les élèves et les militaires.

Des réservistes citoyens et opérationnels, des associations mémorielles et patriotiques et des acteurs de la sécurité intérieure (pompiers, police, gendarmerie, croix rouge, etc.) viennent soutenir physiquement les opérations.



Signature du partenariat FNAM – Union-IHEDN par les présidents Mario Faure et Henri Lacaille.

© Web/La FNAM

Aménagés sous forme d'ateliers, ils accueillent des équipes d'élèves concurrentes. Activités découvertes et sportives de cohésion rythment leur journée. À l'issue, un palmarès est établi et les élèves se voient récompensés.

Le Rallye citoyen, activité succès de l'Union-IHEDN, reçoit l'adhésion incontestable et continue des autorités scolaires et militaires et implique, dans chaque département, plusieurs centaines de jeunes.

Les financements proviennent principalement du ministère des Armées (Direction du Patrimoine de la Mémoire et des Archives - DPMA).

En février 2020, la FNAM, représentée par le président Henri Lacaille, a signé un partenariat avec le représentant de l'Union-IHEDN, M. Mario Faure, pour soutenir ces Rallyes. Depuis, plusieurs Rallyes citoyens ont été soutenus par la FNAM. Deux d'importance : celui de Gironde et des Hauts-de-Seine.

## Reportage du Rallye citoyen de Gironde

« Pendant trois jours, les équipes mixtes, constituées de 12 élèves pour les collèges (14 collèges au total pour chacun des deux jours qui leur étaient réservés) et 11 élèves accompagnés d'un stagiaire de l'EPIDE (École Pour l'Insertion Dans l'Emploi) pour les lycées (neuf lycées au total), se sont affrontées au fil des 14 stands organisés par les partenaires du Rallye 2021 sur le thème de « Prévenir et gérer les risques ».

Des ateliers ont été proposés par différents ministères ou services de l'État, des Conseils régionaux et départementaux, des composantes militaires (régiments parachutistes, centre médical des armées, etc.), ainsi que par des associations.

La BA 120 de Cazaux a mis en place sur le parcours une activité nautique, prise en compte cette année dans la notation du Rallye, tandis que sur la BA 106 de Bordeaux avait été installé, à titre de démonstration, un poste de combat.

Sur un parcours d'environ cinq kilomètres sur le camp de Souges, des activités physiques et intellectuelles rythmaient l'itinéraire. Pour la première fois, un stand justice a été organisé, à proximité de celui de la police.

Le mercredi, nous avons eu le plaisir d'assister à une démonstration des chuteurs du 13<sup>e</sup> Régiment de Dragons Parachutistes toujours aussi impressionnante et qui n'a pas manqué de faire rêver les jeunes lycéens présents. Au cours de ces Rallyes, nous avons eu le plaisir d'avoir la participation de notre Officier Général des Zones de



Le Rallye citoyen de Gironde.

Défense et de Sécurité (OGZDS), le général Matthieu Pelissier, et du vice-président de la Fédération nationale André-Maginot, le général René Peter. Notre partenariat avec la Fédération Maginot nous a permis, d'une part, d'obtenir une aide pour la réalisation de ces Rallyes, et, d'autre part, des échanges fructueux pour une coopération plus importante au cours des années à venir. »

Source : Aqui Info IHEDN, bulletin n° 5, mai 2021

## Reportage du Rallye citoyen des Hauts-de-Seine

Haut lieu de mémoire, le Mémorial de l'Escadrille *La Fayette* à Marne-la-Coquette a accueilli sur son site la 10<sup>e</sup> édition du Rallye citoyen des Hauts-de-Seine, le 20 mai 2021, sur le thème « La Science au service de la France ».

160 élèves et professeurs représentant 12 collèges du département ont participé à ce Rallye organisé par l'Union-IHEDN, le DMD 92 (LCL Patrice Meunier) et l'Éducation

nationale (représentée par M. Benzerma, proviseur et chargé de mission Histoire, Mémoire et Défense dans le 92).

Une dizaine de stands représentant les armées et la sécurité intérieure recevaient les élèves en leur pro-

posant des questionnaires et des activités sportives.

Le Rallye s'est conclu par le moment solennel d'un dépôt de gerbes à la mémoire des aviateurs américains volontaires de l'Escadrille *La Fayette* engagés durant la Première Guerre mondiale, en présence du préfet, de la maire de Marne-la-Coquette, du chef de corps du 8<sup>e</sup> Régiment de Transmissions de Suresnes, du DMD, de l'EN et de trois représentants de la FNAM.

La France-Mutualiste et la FNAM ont offert aux lauréats une visite pédagogique au mémorial de la Grande Guerre de Meaux. Une délégation de la FNAM et de la France-Mutualiste a accompagné les élèves et leurs professeurs.



Visite au musée de Meaux.

## Les Classes de Défense et de Sécurité Globales (CDSG) et les Cadets de la Défense

### Les Classes de Défense et de Sécurité Globales (CDSG)

Les Classes de Défense et de Sécurité Globales (CDSG) sont pilotées par le ministère de l'Éducation nationale et localement par l'inspecteur d'académie et le DMD.

Ce dispositif fait partie des actions prioritaires de la DSNJ (Direction du Service National et de la Jeunesse).

Conduites par les échelons locaux (DMD et DASEN - Directeur d'Académie des Services de l'Éducation Nationale - qui mettent en lien un établissement scolaire avec une unité militaire même éloignée), les CDSG illustrent l'intérêt majeur de la coopération entre les unités militaires et le ministère de l'Éducation nationale.

Aujourd'hui, 3 000 jeunes sont concernés par ces classes. Dans son plan « Ambition

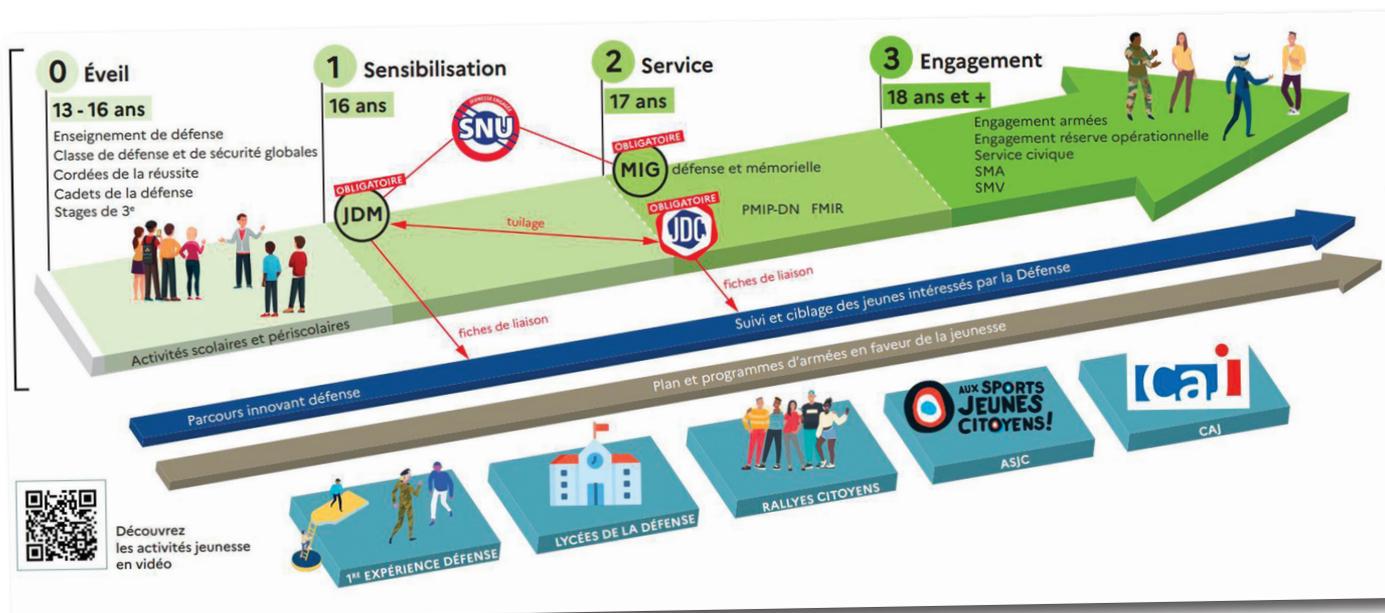


Jeunesse », la ministre aux Armées souhaite vivement que tous les établissements scolaires du second degré (collège et lycée) soient parrainés par une unité militaire.

### Organisation d'une CDSG

- Partenariat d'une classe avec une unité militaire durant une année scolaire ;
- Organisation de cours autour de la mémoire et de la Défense nationale avec des intervenants extérieurs (dont les anciens combattants) ;
- Visite de l'unité militaire marraine.

La CDSG représente un coût mineur : les frais éventuels concernent l'achat d'un fanion et le déplacement en bus de l'établissement scolaire vers l'unité militaire.



Les jeunes et les armées, un parcours cohérent.

© defense.gouv.fr

## Reportage de la CDSG du 8<sup>e</sup> RPIMA de Castres

Un compte rendu succinct sur cette CDSG a été publié dans *La Charte* 3 2021

Accompagnés de leurs trois professeurs, les élèves de la Classe de Défense de 1<sup>ère</sup> du lycée Barral ont d'abord rejoint le terrain d'entraînement des commandos et ont attaqué leur premier jour de pied ferme.

Accueillis avec chaleur, ils ont enfilé des treillis prêtés par le régiment. (...)

Après un échauffement, départ en course, agrémenté de quelques pompes, et autres reptations et portages, ils atteignent le « terrain de jeu » des commandos. Là, ils découvrirent des obstacles fort divers : en hauteur avec un mur d'escalade sur une tour de trois étages, en profondeur avec des puits dans lesquels il faut sauter, tout en se repérant à tâtons dans le noir complet. Il y en avait pour tous les goûts, et les muscles ont pu s'en apercevoir au gré de la journée.

Ils ont rampé, y compris sur des ronces, sauté, roulé-boulé, escaladé, fait du rappel, grimpé sur des poutres instables ou sur des plans inclinés, le tout dans une atmosphère ludique car, pour élèves et professeurs, tous ces « petits jeux » permettaient à la fois de souder les équipes réalisées et à se dépasser en touchant ses limites, y compris celles de l'appréhension pour ceux qui, par exemple, avaient le vertige.

Rincés par une matinée qui est passée aussi vite qu'un éclair (et beaucoup plus vite qu'en cours ont dit certains !), ils ont profité, pour la pause déjeuner, d'un moment gustatif particulier : la ration militaire. Après cette brève pause restauratrice, ils ont enchaîné avec un atelier d'information sur les gestes qui sauvent. Ce fut le seul moment de la journée où ils purent se reposer un peu avant de repartir vers la course d'orientation.

Concoctée avec beaucoup d'attention par le service des sports du « 8 », ils ont donc couru en tous sens sur l'immense terrain du Causse pour retrouver les balises soigneusement cachées, dont une au milieu d'une sorte de grande marre.



Tous ont terminé l'après-midi, ravis d'avoir pu se dépasser, un peu plus aguerris sur le plan physique et soudés sur le plan moral car ils ont dû œuvrer en cohésion pour accomplir les différents défis, et les beaux sourires sur les visages de tous témoignent de la réussite de cette journée. L'individu seul ne peut rien, le collectif permet de réussir. Telle est l'une des leçons qu'ils ont tiré de cette première expérience de la vie de para du « 8 » (8<sup>e</sup> RPIMa).

Les élèves ont été très impressionnés quand les deux soldats du service des sports les ont remerciés pour les colis de Noël. Ils ont expliqué aux élèves combien leur geste solidaire avait été apprécié et partagé. Le lendemain, la journée commença à nouveau très tôt pour le lever des couleurs à 7h30. Impressionnés par l'expérience inédite qu'ils vivaient, ils saluèrent avec émotion la montée de notre drapeau, au son du clairon.

La séance d'initiation au tir (SITAL) avec un Famas permit à certains de se découvrir des qualités jusqu'alors inconnues en matière de maniement de cette arme, et notamment les filles qui firent preuve d'une grande dextérité pour viser leur cible !

De 9h à 11h, les élèves de la classe de 2<sup>nde</sup>, enseignement Défense, les rejoignirent pour l'inauguration de la fresque peinte au fond du régiment par M. Martinel. Il a su illustrer quelques Opex marquantes pour le régiment.



Cette inauguration fut suivie du don d'un chèque du « 8 » à l'association qui gère la réfection du mess de Beaudecourt et la remise d'un diplôme validant l'année de formation suivie par les élèves, des mains du colonel en second qui les félicita chaleureusement pour leur engagement dans cette filière développant l'esprit de Défense, l'attachement au « 8 », aux valeurs de la République et l'amour de la Nation.

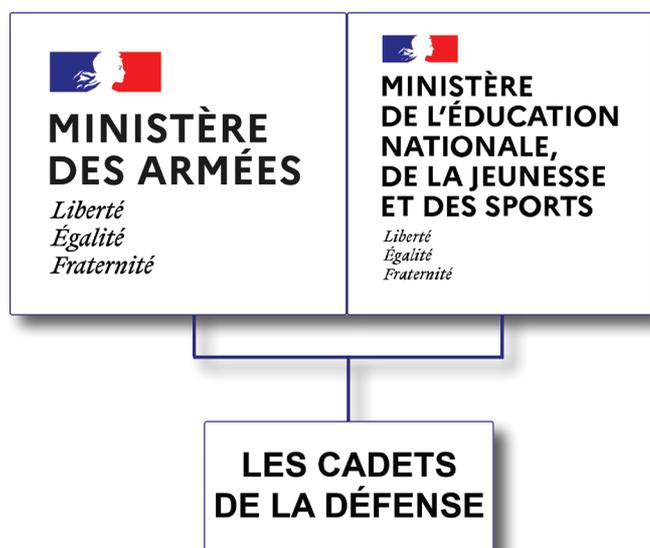
L'après-midi fut consacré à des ateliers de travaux généraux, au cours desquels ils purent participer à la sauvegarde d'archives de la guerre d'Indochine, trier des treillis et nettoyer les armes exposées à la salle d'honneur. Le major leur offrit même des vestes et des pantalons devenus obsolètes. Et, c'est ainsi habillés, qu'ils se présentèrent (pas complètement au garde à vous, mais presque !) devant le général Réglat, ancien chef de corps du « 8 » et président de l'Amicale du « 8 » et du « 7 » pour recevoir de ses mains le même diplôme que leurs cadets plus tôt le matin.

Source : Madame Pietravalle, professeur d'une CDSG au lycée de Barral

## Les Cadets de la Défense

Les Cadets de la Défense, dispositif partenarial entre l'Éducation Nationale et les Armées, sont principalement pilotés par le ministère des Armées.

Il s'agit d'un centre implanté dans une unité militaire qui organise, hors temps scolaire, des activités éducatives, citoyennes, sportives et ludiques à destination des jeunes de 14 à 16 ans, scolarisés dans les collèges ou lycées partenaires environnants et encadrés par des militaires d'active ou de réserve et des enseignants volontaires.



Il existe 25 centres cadets, en partenariat avec 171 établissements scolaires (25 lycées et 146 collèges), impliquant 782 élèves dont 22 % en éducation prioritaire. Sur les 25 centres cadets, 12 sont rattachés à l'Armée de Terre, trois à la Marine nationale, quatre à l'Armée de l'Air et six aux directions et services du ministère des Armées.

La Gendarmerie nationale, très avancée dans ce dispositif, a créé des « associations » de cadets de la Gendarmerie. Le général Kim, commandant les réserves de la Gendarmerie nationale, a en charge ce dispositif.

Une convention de partenariat entre la FNAM et la Direction du Service National et de la Jeunesse (DSNJ) est en cours d'élaboration pour soutenir ces deux dispositifs importants et prioritaires pour la ministre déléguée aux Armées.

## Autres actions

### Concours de la Résistance et de la Déportation (CNRD)

Ce concours a été officiellement institué en avril 1961. Le Concours national de la Résistance et de la Déportation est un concours scolaire qui s'appuie sur l'enseignement de l'histoire (et notamment de l'histoire des mémoires) de la Résistance et de la Déportation. Pouvant être abordé de manière interdisciplinaire, il a pour objectif de perpétuer chez les jeunes générations la mémoire et l'histoire de la Résistance et de la Déportation, afin de leur permettre de s'en inspirer dans leur vie d'aujourd'hui en s'appuyant sur la formation et les leçons historiques et civiques que leur apporte l'École. Il s'inscrit ainsi dans l'éducation à la citoyenneté.



Le CNRD repose ainsi sur trois démarches convergentes qui lui confèrent une dimension particulière :

- Une démarche scientifique ;
- Une démarche didactique qui s'inscrit dans la continuité des apprentissages et peut réunir plusieurs disciplines ;



Le recteur de l'Académie de Paris récompensant une élève du lycée Paul Bert.

– Une démarche pédagogique : ce concours permet de dégager des approches nouvelles, d'encourager le travail d'équipe et de créer des ressources inédites (jeu, BD, film).

## Qui organise le concours ?

Ce concours s'adresse aux élèves de 3<sup>e</sup> du collège et aux élèves de lycées généraux, technologiques et professionnels. Les travaux sont classés en deux grandes catégories : collèges et lycées. Et dans chacune de ses catégories, un palmarès détermine les meilleurs devoirs individuels et collectifs.

Le CNRD fait l'objet d'un pilotage conjoint de l'Inspection Générale de l'Éducation nationale (IGEN) et de la Direction Générale de l'Enseignement Scolaire (DGESCO), qui met en œuvre l'organisation générale du concours et en assure le suivi, en lien avec les recteurs d'académie et avec le concours des corps d'inspection territoriaux concernés, tout particulièrement les référents académiques « mémoire et citoyenneté ».

Depuis trois ans, la FNAM soutient le CNRD de l'académie de Paris : elle participe à l'achat de prix et remet à un établissement scolaire le Prix de la Fédération Maginot (en 2021, le prix FNAM a été remis au lycée Stanislas).

## Partenariat entre la FNAM et la DPMA

Un résumé de la signature de cette convention a été publié dans *La Charte 3* 2021

En mai 2021, la FNAM et la Direction du Patrimoine, de la Mémoire et des Archives (DPMA) du ministère des Armées ont signé un accord de partenariat pour dynamiser et soutenir l'enseignement de Défense. Par ce partenariat, la FNAM s'engage à soutenir, dans la possibilité de ses moyens, les appels à projets annuels de la DPMA à destination des scolaires.



Le président fédéral de la FNAM, Robert Rideau, et le Directeur de la DPMA, Sylvain Mattucci, signent la convention de partenariat.

La FNAM entend rendre son action efficace et ciblée auprès du public scolaire. Elle entretient depuis des liens étroits et amicaux avec le bureau des actions pédagogiques, dirigé par Mme Hélène Pradas-Billaud.



Cérémonie « Héritiers de mémoire » au Panthéon, mai 2021.

Afin de solidifier leurs relations, les parties s'engagent à s'inviter mutuellement à leurs grands événements. Au mois de mai dernier, la FNAM fut invitée à la cérémonie prestigieuse « Héritiers de mémoire » au Panthéon, présidée par Mme Geneviève Darrieussecq.

## **Rencontre avec la secrétaire d'État à la Jeunesse**

Cette rencontre a fait l'objet d'un court article dans *La Charte 2* 2021.



Lundi 15 mars 2021, la secrétaire d'État à la Jeunesse, Mme Sarah El Haïry, a reçu le président fédéral de la FNAM, le général Robert Rideau, et sa délégation, qui lui ont présenté la nouvelle politique de la FNAM en direction de la Jeunesse : transmission de

la mémoire combattante et des valeurs de la République à travers les différents dispositifs soutenus et intégrés : SNU, Cadets de la Défense et CDSG, et Rallyes citoyens. Notre investissement au sein du Service National Universel (SNU) a été largement remercié par Mme El Haïry.

## **Interview de M. Stéphane Colin, délégué ministériel**

Bonjour Monsieur Colin, qui êtes-vous et en quoi consiste votre mission de délégué ministériel pour l'éducation à la Défense au ministère de l'Éducation Nationale, de la Jeunesse et des Sports (MENJS), ainsi qu'au ministère de l'Enseignement Supérieur, de la Recherche de l'Innovation (MESRI) ?



Stéphane Colin : Je suis le conseiller technique du directeur général de l'enseignement scolaire et de la directrice générale de l'enseignement supérieur et de l'insertion professionnelle pour les questions ayant trait à l'enseignement de Défense comme aux relations avec les armées et les forces de l'ordre (sur des sujets de politiques éducatives).

Mon parcours professionnel dans l'armée de terre puis comme civil de la Défense, et mon parcours personnel de militaire blessé et réserviste citoyen me confèrent une bonne connaissance du ministère des Armées, au service de ma mission.

En tant que délégué pour l'éducation à la Défense, je suis chargé de promouvoir l'esprit de Défense auprès des 16 millions d'élèves

et d'étudiants, et veille à l'application du protocole interministériel du 20 mai 2016, développant les liens entre la jeunesse, la Défense et la sécurité nationale qui réaffirme, à la suite de la vague d'attentats de 2015, l'importance de



25<sup>e</sup> Prix de la Mémoire et du civisme à l'Hôtel de Ville de Paris, les lauréats et les autorités.

© Sylvain Renard pour la FNAM

l'éducation à la Défense. Je suis l'interlocuteur pour ces questions des différentes armées, directions et services du ministère des Armées avec lesquels je travaille quotidiennement, ainsi que du ministère de l'Intérieur. Pour ce faire, j'anime pour le compte du MENJS le réseau des Trinômes académiques ainsi que le réseau des référents enseignement de Défense et de sécurité nationale (REDS) des établissements d'enseignement supérieur pour le compte du MESRI.

## Qu'est-ce que l'enseignement de Défense ?

L'éducation à la Défense est, depuis 1997, une obligation légale pour l'Éducation nationale afin, entre autres objectifs, de renforcer le lien Armées-Nation dans un contexte de suspension du service national. Elle peut se définir comme la sensibilisation des élèves et des équipes pédagogiques à l'organisation, aux missions et aux enjeux de la Défense et de la sécurité nationale, par les enseignements dispensés et la conduite d'actions pédagogiques. L'enseignement de Défense permet aux élèves de prendre conscience des acteurs et des moyens de la Défense nationale, en comprenant que la défense de

la République et de ses principes est primordiale pour préserver l'intégrité du territoire face aux menaces et enjeux contemporains.

Si le ministère des Armées a une acception large de l'enseignement de Défense incluant les questions

mémorielles, le MENJS distingue l'éducation à la Défense du « travail de mémoire », où la Mémoire est considérée comme objet d'étude. Le second concourt néanmoins naturellement à la première.

L'éducation à la Défense est transversale et concerne toutes les disciplines. Elle est un vecteur des valeurs de la République. Elle participe activement aux différents parcours éducatifs, notamment au parcours citoyen et au parcours avenir, et à l'acquisition du socle commun de connaissances, de compétences et de culture, en particulier du domaine 3 « la formation de la personne et du citoyen ».

## Quelle place peuvent prendre les anciens combattants dans le lien armées-jeunesse ?

Les anciens combattants, à titre individuel ou regroupés au sein d'associations ou de fédérations, doivent jouer un rôle à mon sens de transmission auprès des jeunes générations. Dans le champ de l'Éducation nationale, cela peut prendre la forme de témoignages en classe, construits avec l'aide de l'enseignant, sous sa direction, et en ayant compris les objectifs pédagogiques d'une telle



démarche. Il existe d'ailleurs une réserve citoyenne de l'Éducation nationale à laquelle les anciens combattants peuvent adhérer, mais aussi les associations : la Fédération des Associations de Marins et Marins Anciens Combattants (FAMMAC) ou la Société Nationale d'Entraide de la Médaille Militaire (SNEMM) sont labellisées « ambassadeur » de cette réserve. Ce soutien peut aussi consister à accompagner les établissements ou les trinômes académiques dans les actions pédagogiques qu'ils souhaitent conduire, en y participant, en ouvrant leur réseau, ou en participant au financement. Enfin, certaines associations proposent des contenus que peuvent s'approprier les enseignants. C'est notamment le cas des grandes fondations mémorielles dans lesquels des enseignants sont détachés et composés d'un conseil scientifique qui peuvent produire des contenus pédagogiques.

**La FNAM est-elle, selon vous, un partenaire important et de confiance pour le ministère et pour la transmission de la mémoire ?**

Parmi les grandes associations du monde combattant ou mémorielles, la FNAM est, à n'en pas douter, l'un de nos principaux partenaires. L'engagement résolu de la FNAM au profit de nos élèves permet la réalisation de nombreuses actions pédagogiques

par leur financement (voyages mémoriels, visites d'unités, rallyes citoyens, frais d'équipements des cadets de la Défense et de la Gendarmerie, classe de Défense et de sécurité globale, etc.), mais aussi leur valorisation, je pense naturellement au prix annuel de la Mémoire et du Civisme. Je salue cette politique volontariste et innovante qui montre peut-être un chemin à suivre pour d'autres.



La FNAM a donc opéré, il y a plusieurs mois, un changement au sein de sa commission mémoire en y ajoutant cet engagement fort auprès des classes de Défense, SNU, cadets, rallyes citoyens, etc.

Elle permet ainsi aux élèves de collèges et lycées d'appréhender plus tangiblement les notions de valeurs de la République, de paix, mais également de mémoire et de transmission de cette mémoire. Elle favorise le lien armée-nation et les rencontres intergénérationnelles riches de découvertes et d'apprentissages.

Malgré la pandémie et les différents confinements, des sessions de Rallyes citoyens, de cadets de la Défense, de classes de Défense et de Sécurité Globales ont pu se tenir partout en France, valorisant à la fois la jeunesse et les soldats de nos armées.

**Henri SCHWINDT, président délégué et président de la commission Mémoire**

**Marie-Françoise LE BOULEUR, administratrice, membre de la commission Mémoire**

**Cyril CARNEVILLIERS, conseiller à l'enseignement et à la jeunesse**

# La tragédie du maquis de Voisines

En juin 1944, Hubert Aubry, 21 ans, crée un maquis tout proche de son village de Leffonds en Haute-Marne. Constitué de dix-neuf jeunes gens originaires des environs, de l'Yonne et de Dijon, le maquis de Voisines est l'un des six maquis FFI (Forces Françaises de l'Intérieur) de Haute-Marne.

Dans un premier temps, Hubert Aubry se rend à l'ambassade d'Angleterre en Suisse pour obtenir de l'aide, notamment par des parachutages d'armes.

Un premier maquis s'organise alors dans la forêt proche de Leffonds et commence à rassembler des jeunes réfractaires au Service du Travail Obligatoire (STO).

## Le maquis

Malgré l'aide de la population locale et surtout des agriculteurs, la vie dans la forêt est rude et très active. Dans le camp, chaque homme dispose d'un pistolet-mitrailleur et de deux chargeurs, de revolvers et de quelques grenades. Les transactions pour le ravitaillement entre Langres et le maquis sont effectuées par Robert Grépin, alias Robert. D'autres résistants viennent se joindre à eux comme Henri Faessel et Louis Schenk (élèves au lycée Carnot à Dijon), avec la bénédiction de l'abbé Clanché qui « reçoit » à l'église, faisant croire que ces jeunes sont attirés par les fresques religieuses.

Dans la nuit du 1<sup>er</sup> au 2 juin, deux officiers américains sont parachutés avec des armes et des postes émetteurs. « Il s'agit d'officiers



américains d'origine française de l'OSS<sup>1</sup>, les lieutenants René J. Guiraud (« André »), originaire de Chicago, et Louis-Gérard V. Hyde (« Frédéric »). Constituant le circuit Glover du *Special Operations Executive* (SOE), ils sont les deux premiers agents des services spéciaux alliés à être parachutés en Haute-Marne. »<sup>2</sup>

## Libérer le pays du joug nazi

Ces jeunes étudiants réfractaires au STO et au gouvernement de Vichy, issus pour quelques-uns des écoles Saint-Joseph ou du lycée Carnot à Dijon, sont entrés dans la résistance pour « délivrer le pays du joug

1. OSS : Office of Strategic Services.

2. Source : Blog Mémoire 52.

nazi ». Le premier groupe de résistants, placé sous le commandement du colonel Emmanuel de Grouchy<sup>3</sup> (colonel Michel dans la Résistance), arrive dans le territoire de Leffonds dès le mois de mai 1944 avec Hubert Aubry, Claude Penègre, Daniel et Raymond Gourlin, Japhet Lanz, Pierre Demerlé, Maurice Hérault et le doyen, le capitaine des FFI, René Dassonville, ainsi que les deux officiers parachutés : André et Freddy.

Durant cette nuit du 1<sup>er</sup> au 2 juin 1944, vers 1h30, Hubert Aubry, Japhet et Marcel réceptionnent donc un parachutage d'armes et de matériel radio dans un champ proche du village de Leffonds sur le plateau de Langres au lieu-dit de la « Combe à l'âne » et de « Chêne à coteau ». C'est le premier acte d'un drame qui trouvera sa fin le dernier jour de ce même mois de juin, sur le territoire de Voisines (89).

Le 12 juin 1944 arrivent à Chalindrey dix lycéens et étudiants en provenance de Dijon : Roger Moyon, Pierre Fyot, Jacques et



Raymond Blanchard (20 ans).



Mémorial du maquis de Voisines.

© Bruno-Ghiringhelli

Charles Zoll, Pierre et Michel Gerbet, Adrien Lauvin, Hubert Jacquotte, Maurice Menut et Raymond Blanchard.

Le 16 juin 1944, le maquis, à l'entraînement en forêt, se heurte à un groupe de soldats allemands. Un maquisard originaire de Limoges, réfractaire au STO, Claude Pénègre est blessé dans l'échange de tirs. Il est achevé par l'officier allemand au lieu-dit Le Fays, sur la commune de Leffonds, tandis qu'un de ses camarades, resté pour le secourir, Raymond Gourlin, est fait prisonnier et déporté au camp de Neuengamme (Kommando de Wilhemshaven).

Le groupe se déplace alors et se réfugie dans la forêt de Voisines. Des lycéens de Dijon viennent ensuite rejoindre le maquis.

Le 30 juin à 5h50, treize kilomètres plus loin, 800 soldats de l'armée Vlassov<sup>4</sup> (en grande partie composée de prisonniers russes), cernent une forêt de 500 hectares. Quelques heures plus tard, le maquis est décimé. Huit résistants sont morts les armes à la main, six sont fusillés, un quinzième est blessé au cours de sa fuite, puis achevé ; deux réussissent à s'échapper, deux sont déportés dont un

3. Emmanuel de Grouchy est l'arrière-petit-fils du maréchal d'Empire Emmanuel de Grouchy et le petit-fils du lieutenant-général d'Empire Alphonse de Grouchy, tous deux ayant combattu sous les ordres de Napoléon I<sup>er</sup> notamment durant la bataille de Waterloo.

4. L'Armée de libération russe ou armée Vlassov, était une formation militaire de volontaires russes armés par la Wehrmacht durant la Seconde Guerre mondiale. Cette armée fut organisée par l'ancien général de l'Armée rouge Andreï Vlassov, qui tentait ainsi d'unifier tous les Russes contre le régime bolchevique de l'Union soviétique.

jeune Dijonnais de vingt ans : Raymond Blanchard (l'oncle du poète dijonnais Stephen Blanchard).

## Une dénonciation

Soixante-dix ans après cette tragédie, deux habitants du village : Josette et André Grossetête, ont entrepris de retrouver l'identité des héros de l'été 1944, de crainte de les laisser à tout jamais dans l'anonymat.



Mémorial du maquis de Voisines.

© Mairie de Voisines

Leur enquête démontre que l'arrivée des troupes, le 30 juin à 5h00 du matin, n'était pas due à un malencontreux hasard et que ces jeunes furent victimes d'une trahison. Un ancien Résistant FTP, originaire de Troyes, capturé et retourné, et qui avait déjà sévi dans l'Aube, infiltre le maquis et dénonce ses camarades. Douze jours après son arrivée, il livrait le maquis de Voisines à la Gestapo.

## Un destin tragique

Le 30 juin 1944, le maquis de Voisines est donc anéanti par les troupes allemandes. Une quinzaine de résistants sont tués au combat ou fusillés en criant « Vive de Gaulle » et deux seront dirigés le 23 juillet à la prison de Châlons-sur-Marne, Robert Noirot et Raymond Blanchard.

Le 3 août 1944, ils sont internés à Compiègne, le 18 août un train de la mort expédie les deux prisonniers au camp de concentration de Buchenwald pour travailler dans les mines de sel de Neu-Stassfurt. Mais l'avance des alliés amène les Allemands à évacuer le camp.

Si Robert Noirot a été délivré le 8 mai 1945 par les armées soviétiques, il n'en est pas de même pour Raymond Blanchard qui sera sauvagement assassiné selon le livre d'Édouard et François Michaut (matricules 78974 et 78975), préfacé par le chef d'état-major national des Forces Françaises de l'Intérieur, le général de Jussieu-Pontcarral : « Les alliés sont à 30 km, plus question de marcher sur trois colonnes avec un espace de 0,8 m, les prisonniers sont éreintés, les gorges sont desséchées et la soif jointe à la faim rend notre marche pénible. Les SS et les kapos allemands tirent sur ceux qui flanchent. Chaque minute est l'objet d'une détonation.

Raymond Blanchard est soutenu par deux camarades près de Bockwitz comme c'est le cas du marquis de la Guiche soutenu par deux officiers au grand cœur : Dardenne et Quarez. Mais les blessés retardent la marche, il faut à tout prix avancer. Raymond Blanchard et le marquis de la Guiche insistent courageusement en disant à peu près dans les mêmes termes - je ne veux pas



La plaque souvenir au mémorial du maquis.

© Bruno-Ghiringhelli

vous fatiguer davantage, vous n'en pouvez plus, laissez-moi -... mais leurs camarades insistent jusqu'à l'épuisement total de leurs forces, finissant par lâcher prise.

Raymond Blanchard (matricule 78542) est alors abattu d'une balle dans la nuque, entre Oberaudenheim et Bochwurtz le 17 avril 1945 par un SS, tandis que le marquis de la Guiche, lui, veut mourir face à l'ennemi lorsque ce même SS l'assassine d'une balle en plein front. »

Un mois après, le maréchal Keitel signait la capitulation sans condition de l'Allemagne nazie. Raymond Blanchard, comme la plupart des résistants du maquis de Voisines, avait



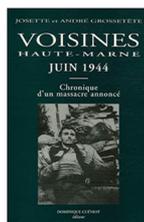
environ vingt ans. Ils étaient l'honneur de la France. Leur souvenir doit être perpétué. Raymond Blanchard a été promu sous-lieutenant à titre posthume.

Le grand résistant dijonnais Pierre Fyot, lors du cinquantenaire du maquis de Voisines, a bien défendu ces valeurs en s'adressant à ses camarades Morts pour la France, sans doute pour leur dire la difficulté d'être « le survivant » dans un monde qui évolue et qui ne comprend pas toujours qu'à vingt ans on puisse mourir pour la Liberté.

Raymond Blanchard a été déclaré « Mort pour la France » entre Oberaudenheim et Lausa (Allemagne) le 31 mai 1947.

**Stephen BLANCHARD**

## SOURCES :



*Voisines, Juin 1944* par Josette et André Grossetête (Édition Dominique Guéniot)

*Esclavage pour une résurrection* par Édouard et François Michaut (Éditions du CEP)



## REMERCIEMENTS :

La rédaction remercie l'office de tourisme du pays de Langres pour son accueil chaleureux, les informations communiquées et pour l'autorisation d'utilisation des photos. [www.tourismeoffice-langres.com](http://www.tourismeoffice-langres.com)

## 9 mars 1945, une date oubliée ?

*L'invasion de l'Indochine, en 1940, a permis à l'Empire du Japon de d'installer ses troupes au Tonkin, tout en reconnaissant l'intégrité territoriale de la colonie française. Fin 1943, le Comité français de la Libération nationale envisage la formation d'un corps expéditionnaire afin de chasser les Japonais et rétablir la souveraineté française en Indochine. Des réseaux de résistance français se mettent alors en place.*

Début mars 1945, les troupes japonaises sont déployées autour des garnisons françaises. Le 9 mars 1945 au soir, l'amiral Decoux, gouverneur général de l'Indochine, reçoit l'ambassadeur japonais Matsumoto.

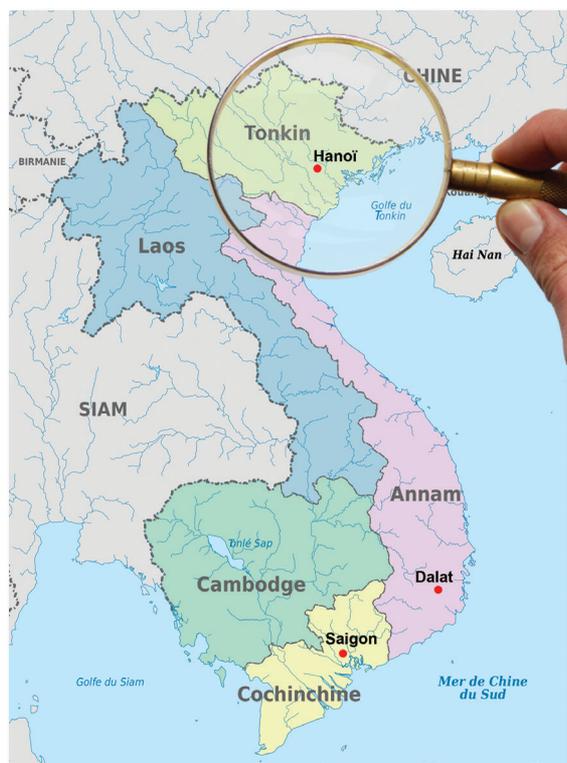
À 19 heures, ce dernier présente un ultimatum exigeant que les troupes françaises passent immédiatement sous commandement japonais.

À 21 heures, Decoux et ses adjoints sont mis aux arrêts. Entre 20 heures et 21 heures, les garnisons françaises sont attaquées par surprise par l'Armée impériale japonaise. Plusieurs officiers administrateurs et officiers français sont exécutés.

15 000 militaires français se battent, 2 540 meurent.

16 000 civils, femmes et enfants français sont capturés.

Les Nippons, alliés des Nazis, s'emparent de l'Indochine.



### Un témoignage du vécu de cette tragédie

*C'est avec beaucoup de modestie que je vous confie ce récit extrait du livre en préparation « Les colères de mon père ». Modestie car, dans de nombreux autres cas, les circonstances de ce jour tragique et de la période qui a suivi ont été particulièrement plus horribles, assorties d'exécutions, tant des militaires que de leurs familles, de massacres de Français ou de sympathisants autochtones.*

# Histoire

*Il faut lire des récits déjà publiés. Par exemple par Michel Prugnat, ou G. Picheral (Résilience).*

*Il faut entendre les récits des combats pour la défense des Citadelles, la bravoure et le sacrifice de tous.*

Ce soir là, le 9 mars 1945, dans une petite ville au nord de Hanoï, les parents semblent tendus et pourtant ils laissent le plus petit, âgé de cinq ans, faire le clown. Il grimpe même sur la table et se met à scander une chanson Ai hi ! ai ho ! tout en trépignant. Les parents laissent faire, du jamais vu. Petit Jacques se met de la partie, il tourne autour de la table en criant et chantant aussi. D'où vient cette chanson ? On ne saurait le dire, le plus petit venait de l'apprendre.

- *Bon on va au lit !* dit la maman. Il est très tard, cet intermède a assez duré.

Les enfants n'en comprendront la raison que des années plus tard.

Le père, H. Chevalier, gendarme et commissaire de Police à Vinh Yen représente l'autorité française sur une vaste zone touchant à la Chine. Il est aussi un membre très actif du

réseau de résistance. Il a reçu des informations très graves sur l'évolution des tensions avec les Japonais.

Les parents, qui craignent le pire, profitent un peu plus largement ce soir là de leurs enfants. Soudain Petit Jacques est réveillé par une discussion entre les parents. Il n'y a pas de portes entre les pièces. Il se lève, puis se fige en voyant sa mère s'accrochant à son mari : *Henri, ne fait pas ça ! Non, n'y va pas !*

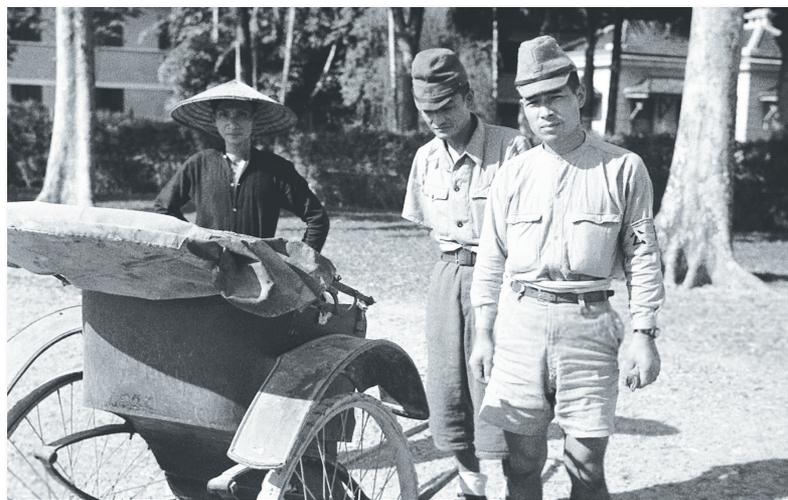
Son mari est harnaché en costume de brousse avec son grand sac à dos et son fusil à la main. J'apprendrai plus tard qu'il veut partir rejoindre son groupe de résistants, qui a prévu un repli dans la jungle, pour renforcer d'autres troupes. Il vient de rentrer d'une inspection du côté de la prison et vu des prisonniers échappés, il a neutralisé l'un d'entre eux particulièrement dangereux et menaçant.

*Ils sont à la prison !* dit il. Les yeux écarquillés le petit Jacques ne comprend rien à ce qui se passe. Ce « ils », ce sont les soldats japonais avec lesquels Henri a déjà eu des frictions.



La famille Chevalier.

Les supplices de l'épouse, Louise, sont sans effet, mais des bruits dehors, puis des voix, des voix, qui crient à l'extérieur en français. Nous sommes figés. Une voix plus forte de femme : *Ils nous ont pris, rendez-vous ! Nous sommes tous là !* Une voix d'homme : *Henri ne faites pas le con, ils vont nous liquider !* Ces paroles, rapportées plus tard par les parents, ne sont perçues



Soldats japonais dans les rues d'Hanoï en 1940.

© Manhhai

par le petit Jacques que comme des cris menaçants.

Neuf personnalités françaises de la ville, dont certains membres du réseau de résistance local, étaient alignées devant la maison. Les Japonais connaissaient le côté facilement belliqueux du commissaire et son possible armement. Ils avaient disposé leurs otages en paravent avec une mitrailleuse derrière eux. Après avoir envisagé brièvement de s'enfuir par l'arrière et renoncé en voyant la maison cernée, Henri s'est débarrassé des éléments compromettants de son barda et est sorti rejoindre les otages.

Au matin, prisonnier, Henri constatera au passage qu'une batterie anti-aérienne avait été disposée derrière les bâtiments, canons dirigés vers la maison.

Il est plus de 22 heures, la mère de famille est seule, elle fait habiller les petits, cinq ans et presque sept ans.

Soudain...

## La fouille

Une escouade de soldats nippons entre à grand bruit dans la maison, Louise est interrogée avec brusquerie : *Où sont les armes ?*

Petit Jacques la voit faire l'ignorante. Il sait où elles sont cachées.

À Noël, le petit Jacques a reçu en cadeau d'un ami de la famille un vrai fusil de chasse miniature dont il ne voulait pas se séparer. Henri lui a expliqué que, dès qu'il serait un peu plus grand, il pourrait l'avoir et qu'il le mettait avec les siens dans cette armoire bien dissimulée. Il ne faut surtout pas le dire ! Il gardera le secret.

Le chef des soldats devient de plus en plus menaçant, Louise les conduit de pièce en pièce. À ses côtés, Petit Jacques s'évertue à dire en vietnamien *Y a rien, Y a rien !* (mots exacts oubliés aujourd'hui).

Arrivés à la chambre parentale, Louise désigne sans un mot la table de nuit, où un soldat trouve dans le tiroir l'arme de service d'Henri. Un gros revolver.

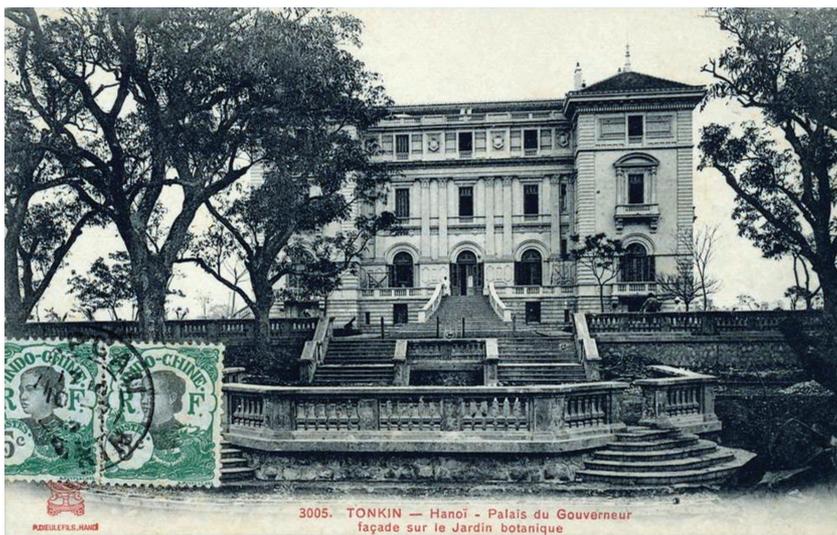


La retraite des soldats français vers la frontière chinoise, lors du coup de force japonais en mars 1945.

# Histoire

Le gradé nippon s'énerve, ce n'est pas ce qu'il cherche, Petit Jacques continue avec son « Y a rien » et s'accroche même à la manche du gradé qui hurlait en japonais contre Louise.

À ce moment, un soldat abaisse son fusil pour embrocher petit Jacques, Louise fait dévier le geste. Cela va-t-il se terminer en carnage ? Non, car des cris viennent de la pièce à côté où des malles servant de support aux matelas des enfants, ont été trouvées remplies de munitions.



Le palais du gouverneur à Hanoï, façade sur le jardin.

Louise est aussitôt emmenée hors de la maison, encadrée par des Japonais, baïonnette au canon. Un enfant de chaque côté se cramponnant à sa jupe. C'est une marche sur la route jusqu'à la Résidence où, tous les Français de la ville qui ont été raflés, sont en train d'être regroupés.

En cours de route, Louise, en pleurs, se demande ce qu'il est advenu d'Henri. Un agent indochinois du commissariat vient de réussir à s'approcher et à l'informer avant d'être chassé par l'escorte : il a vu le chef sur

la même route, attaché, traîné par les pieds, mais vivant.

À part le fait d'avoir été encadrés par une troupe armée et houspillés par les voix gutturales japonaises, le parcours sous la lune ou sans lune, a laissé peu de souvenirs au petit Jacques qui, par contre, se rappelle comme il est surpris par cette arrivée dans une grande salle avec une foule de gens (c'est ce qu'il semble à ce petit garçon). Il y a des gens allongés par terre et, grande joie, Louise est conduite vers un fauteuil où Henri, immobile, tente de faire bonne figure.

Il ne veut pas qu'on le touche. Recouvert d'une couverture, la figure marquée, il a été bastonné, dit-il. Les deux enfants voudraient bien grimper se blottir sur ses genoux, pas question.

## Déplacés ou déportés

Au petit matin, le 10 mars, alors que les autres détenus resteront cloîtrés plusieurs semaines chez le Résident, M. Removille, nous, nous roulons dans une voiture, tous les trois et notre

père bien encadré. Arrêt devant notre maison où Louise aura quelques minutes pour prendre une seule valise pour du linge pour les enfants. En fait tout autre chose bien plus précieuse : de la nourriture, non périssable, les papiers et quelques photos de famille. Le petit Jacques fait un caprice. Il veut que l'on emporte le bien auquel il tient le plus : la peau de tigre, ce mangeur d'hommes qui terrorisait un village. Le « Boy » est dans la maison, il observe Louise et l'assure de son soutien. Louise lui demande de bien veiller sur la maison. Il parviendra à suivre le déplacement et à subtiliser le seul billet de

500 piastres de la famille. Chacun essaye de survivre en cette époque tragique.

Arrivée dans la grande ville, Hanoï, la voiture s'arrête au bord du trottoir. Louise, sa valise et un papier à la main, descend avec les deux enfants. La voiture repart avec son prisonnier, Henri, vers son lieu de détention : La Citadelle.



La Citadelle d'Hanoï.

© Alex 69200 vx

Ce transfert précipité a pour but de le questionner sur les membres de son réseau et les gens qui seraient encore cachés. Il sera torturé à plusieurs reprises sans céder, mais à bout, après un certain nombre de jours de tortures, il aiguisé un morceau de métal qu'il cache dans sa main pour tuer et se faire tuer. Ce jour-là, il n'est pas emmené, il n'y aura plus de torture. Il ne peut plus marcher. Un médecin militaire, prisonnier lui aussi, lui donne sa cane. Conservée, elle aura une suite dans l'histoire. Que se passe-t-il pour la famille ?

## Confinés

Ce 10 mars, munie d'une adresse sur ce bout de papier que lui a glissé Henri, Louise va être reçue dans la maison Éminente, boulevard Rolland. Il n'y a là que des femmes françaises (les hommes sont tous morts ou prisonniers).

Au rez-de-chaussée, une famille indochinoise vit dans les dépendances de la petite cour. Sans liens avec les nouveaux occupants, c'est à la fois rassurant et inquiétant.

La propriétaire est réconfortée d'être entourée de Françaises. Par précaution elle mobilise les enfants pour remplir des bouteilles avec l'eau parcimonieusement recueillie sur la terrasse. Bouteilles à jeter du deuxième étage (comme au moyen-âge), seule défense de la maison si elle est attaquée par des hordes malveillantes.

C'est l'une des rares distractions pour des enfants confinés pendant des mois. Enfants qui trouveront le moyen de vraiment s'amuser avec des riens. Le fils de la maison est un meneur de jeux. (...) Aldo, dispose de quelques jouets qui amusent les autres enfants. Ces jeux et les circonstances qui les ont accompagnés mériteront d'être évoqués plus largement. Aldo Éminente, devenu champion de natation à son retour en France, avait une imagination fertile. L'un de ces jeux, un soldat de plomb fixé à un mouchoir, parachuté dans la cage d'escalier, entraînait des cris et cavalcades du haut en bas de l'escalier.

## L'horreur

Ce jeu va déteindre sur les adultes ; les femmes vont discuter sur la possibilité de sauter par la fenêtre avec un drap si nécessaire. Ceci après une nuit d'horreur qui a donné lieu à débat de toutes les réfugiées, qui se sont réunies dans la chambre où vit Louise avec ses deux fils.

*Il faut informer nos enfants, il faut qu'ils sachent, qu'ils racontent si nous mourrons !* Louise n'était pas trop d'accord, elle a cédé et c'est ainsi que Petit Jacques a su que les cris entendus dans la nuit avaient signifié la mort horrible d'un homme. Soldat évadé de La Citadelle ou retour de la jungle vers la ville. Indochinois bienveillant considéré comme traître ou simplement le propriétaire d'une scierie proche, sorti de sa cachette ?

Des fous meurtriers avaient été relâchés par les Japonais. Les directeurs d'asiles ou de prisons avaient été capturés et enfermés à La Citadelle.

## Les prisonniers

À partir de ce 9 mars, Les Japonais répertoriaient tous les Français. Femme, enfant, sexe, âge, lien de parenté, étaient inscrits. Tout homme trouvé caché ou clandestin était traité comme ennemi, espion, et était exécuté ou pire.

Les conditions de vie étaient donc particulièrement difficiles pour tous, avec de très rares sorties.



**En longue file,  
dépenaillés,  
ils vont traverser  
le bord de la ville.**



Les enfants vont accompagner Louise en courses à la boutique du Chinois, pas loin, pour acheter une petite saucisse ou un légume pour agrémenter le repas. Les maigres finances ne permettent pas plus. Au fond de cette grande boutique, un employé tire sans arrêt sur une corde. Il actionne un grand panneau tressé pendu au plafond pour ventiler le magasin, tandis que d'un grand tonneau suinte un liquide brunâtre : du nuoc-mâm. Près de la caisse un grand récipient contient des gros cristaux jaunes : *Prends en un, fait signe le gérant du magasin, C'est bon ce morceau de sucre candy.*

Dans La Citadelle, les prisonniers meurent de faim, de maltraitance, de malnutrition et de maladies mal soignées, en dépit des efforts de leurs camarades.

NATIONALITÉ コクセキ	PARENTÉ アツキカウ	NOM et PRÉNOM ゼイメイ	ÂGE キョレイ	SEXE ゼイベツ
Française フランス	Mère ハハ	FOLTZER Geneviève フォルゼール ジェネヴィエーヴ	37 ans 三十七	Féminin オンナ
Française フランス	Fils ムスコ	FOLTZER Yvon フォルゼール イボン	13 ans 十三	Masculin オトコ
Française フランス	Fils ムスコ	FOLTZER Claude フォルゼール クロッド	12 ans 十二	Masculin オトコ
Française フランス	Fille ムスメ	FOLTZER Jeanine フォルゼール ジヤニーン	9 ans 九	Féminin オンナ
Française フランス	Fils ムスコ	FOLTZER Jean René フォルゼール ジヤン レネ	6 ans 六	Masculin オトコ
Française フランス	Fille ムスメ	FOLTZER Jacqueline フォルゼール ジャックリーヌ	4 ans 四	Féminin オンナ

Plaque Janine Foltzer auteur de *Nous étions des enfants au bout du monde et c'était la guerre.*

© JCB Expo 2015 Paris V®.

Henri a raconté plus tard comment il a survécu. Prenant des risques considérables en se rendant sur les tas de déchets, dénichant, déterrants un tronçon d'épluchure de légume, pour ingérer quelques vitamines. Surpris, il aurait été immédiatement exécuté. Il a eu la *Baraka*.

Par principe et pour ne pas diminuer ses forces, il n'accepte jamais de se laisser séduire par les perspectives d'un meilleur repas en participant aux travaux de terrassement pour les Japonais.

Ce jour-là, exceptionnellement, pour voir son épouse et ses enfants, pouvant mieux marcher, il s'est laissé enrôler pour sortir avec un convoi de prisonniers qui vont creuser des tranchées. En longue file, dépenaillés, ils vont traverser le bord de la ville.

## **Une sortie mémorable**

Des Indochinoises, au dévouement admirable, parviennent à soudoyer les sentinelles du camp pour passer des messages aux prisonniers ou transmettre leur réponse aux familles.

C'est ainsi que Louise, prévenue, guette le passage de la colonne de prisonniers. Henri est bien là, barbu, maigre, presque méconnaissable. Les enfants voudraient aller l'embrasser, Louise les retient, ils seraient assommés d'un coup de crosse meurtrier, mais elle est rassurée, Henri est vivant.

Au retour, petit incident : un garçonnet, d'un gabarit similaire au petit Jacques, vient tenter de lui arracher son casque. Une courte bataille commence. Louise intervient : *laisse !* ordonne-t-elle à son fils. Elle sait que le garçon a été envoyé par un adulte qui va tenter de revendre ce casque d'enfant à une autre



L'hôtel Métropole d'Hanoï, aujourd'hui hôtel « Sofitel Legend Metropole ».

© Richard Mortel

famille européenne. Le casque en liège est indispensable aux Européens plus fragiles.

Elle-même, très myope, les deux mains prises par les enfants, elle a eu ses lunettes de vue arrachées plusieurs fois, à quelques pas de la maison. Quelques secondes plus tard, l'intervention d'un complice lui disant : *si tu me donnes une piastre, je vais me bagarrer et te rapporter les lunettes*. Pour Louise, presque aveugle sans ses lunettes, ce sera un grand soulagement. À la fin, branches cassées, lunettes attachées par un cordon, ce jeu s'est arrêté lorsqu'ils ont vu que Louise n'avait plus de quoi payer.

## **La faim**

Les ressources étaient assurées par la présence française. Après le 9 mars, plus rien ne fonctionne régulièrement. La population du pays est alors affamée. Louise et ses enfants ont, pendant quelque temps, la possibilité de manger à l'hôtel Métropole un repas gratuit par jour. Très frugal, surtout constitué de courgettes accommodées de toutes les façons. Ce repas est financé par l'initiative du directeur de la banque franco-chinoise, dont

les bureaux donnent sur l'arrière de l'hôtel.

Sa fille, Françoise Poirault, qui logeait sur place, raconte comment son père Jean Grassin faisait passer chaque semaine un sac de billets de fenêtre en fenêtre pour payer les repas ; ceci sans autorisation officielle.

C'était l'argent des soldes de fonctionnaires (militaires ou autres) emprisonnés ou disparus, qu'il utilisait, permettant ainsi de prolonger quelque temps la survie de leurs proches.



Des troupes japonaises remettant leurs armes aux Britanniques à Saïgon.

© Imperial War Museum / Domaine public

“ **À son retour en France, elle pesait 36 kg pour une taille d'un mètre soixante douze.** ”

La direction du restaurant conservait sa tradition de nappes bien blanches, serviettes, vaisselle et couverts de qualité ayant beaucoup de mal à compenser la pauvreté de la nourriture joliment présentée. Petit Jacques, aujourd'hui, se souvient vivement des piles d'énormes courgettes que l'on apercevait en entrant dans la cour de l'hôtel derrière les grandes grilles. Là, des employés indo-

chinois s'acharnaient à éplucher ces légumes impressionnants en plaisantant. Jacques a mis des années avant de les apprécier à nouveau.

Le court trajet quotidien jusqu'à l'hôtel n'a pas duré. Était-il devenu trop risqué, ou bien n'y avait-il plus d'argent, ou plus de nourriture ? Retour aux provisions de la valise. Du riz, cuit, mis à sécher suspendu, enroulé dans un torchon sous forme de baguette de pain. Une tranche par personne par repas et légèrement tartiné de beurre de Normandie, ce beurre conservé en boîte métal scellée rouge. Petit Jacques réclamait, il avait faim, il ne se rendait pas compte que sa mère Louise se sacrifiait.

À son retour en France, elle pesait 36 kg pour une taille d'un mètre soixante douze.

## Libres

Six mois plus tard, annonce de l'arrivée des Anglais à Saïgon après la défaite du Japon.

À Hanoï peu de choses ont changé. Les Français sont toujours confinés. Aldo a inventé un nouveau jeu dans la chambre qui lui est réservée : on grimpe sur l'armoire, de là-haut on saute sur un matelas étendu par terre en criant avec, à la main, un drapeau français hâtivement bricolé sur lequel une croix de Lorraine a été maladroitement dessinée. Les enfants sont devenus parachutistes.

Un matin, on entend soudain de grands bruits de moteur. Du haut de la maison, on aperçoit des convois de militaires. *Enfin ! nous sommes libres ! Hourra ! HÉLAS, NON !*

## Les Chinois

Des Françaises de la maison sont descendues dans la rue, mais Louise ne veut pas

laisser sortir les enfants. Les nouvelles vont vite, elle vient d'apprendre que ce sont des Chinois et qu'ils sont pires que les Japonais.

Les hommes sont toujours enfermés dans La Citadelle, Henri n'est pas encore de retour auprès des siens. Il faudra attendre encore de long mois avant d'être vraiment libérés par l'arrivée des troupes françaises avec le général Leclerc.

Ce jour-là, Louise emmène les enfants dans la foule qui s'est précipitée au passage des camions français. Des friandises sont distribuées aux enfants ; le petit Jacques est déçu, il n'a pas eu la permission de s'approcher, il n'a rien reçu.



Un militaire se penche, il n'a plus rien à donner. Devant le chagrin qu'il lit sur le visage du gamin, il détache son insigne et le lui tend. Un cadeau inestimable. Cet insigne de la 9<sup>e</sup> DIC, incorporée dans la 2<sup>e</sup> DB, insigne que petit Jacques conservera toute sa vie comme une relique.

**Jacques CHEVALIER**  
Président du Comité de  
Mémoire de l'Indochine  
Gr 09 Citadelles et  
Maquis d'Indochine



Les troupes françaises à leur arrivée dans le centre d'Hanoï.

# POUSSE-CORNET

COMMISSAIRES-PRISEURS

Ventes aux enchères – Inventaires pour succession et partage

**Allongement de la durée de la vente  
SAMEDI 12 & DIMANCHE 13 MARS 2022**

NEUVY / BARANGEON (18)

**MUSÉE DE LA FÉDÉRATION  
NATIONALE ANDRÉ-MAGINOT**

VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES DU CONTENU DU MUSÉE: armes, uniformes, équipements et Jeep Willys avec sa remorque.

Expert – Consultant : Laurent MIROUZE - 06 33 51 02 49 - [lmirouze@gmail.com](mailto:lmirouze@gmail.com)

Catalogue sur demande – Information : [www.poussecornet.com](http://www.poussecornet.com) – 02 54 78 45 58



*N'hésitez pas à nous contacter pour toute demande d'expertise en militaria, souvenirs historiques, armes anciennes, tableaux, mobilier et objets d'art: [pousse.cornet@orange.fr](mailto:pousse.cornet@orange.fr)*

**Maîtres Guillaume & Amélie CORNET commissaires-priseurs.**

**BLOIS - HOTEL DES VENTES - 32 avenue Maunoury – 02 54 78 45 58 – [pousse.cornet@orange.fr](mailto:pousse.cornet@orange.fr)**

**ORLEANS - 2 impasse Notre-Dame du chemin - 02 38 54 00 00 – [pousse.cornet.orleans@orange.fr](mailto:pousse.cornet.orleans@orange.fr)**

**ROMORANTIN – Bureau Sologne – 2bis rue de la Tour (41200)**

# À la mémoire d'André, qui avait « mal à l'Algérie »

J'aimerais porter témoignage de l'engagement de mon mari face à son pays natal. Marraine de guerre, nous avons échangé du 15 janvier 1960 au 20 décembre 1961, quelque 600 missives dont les plus marquantes furent celles de son temps d'armée.

Élève officier, il œuvra 30 mois de sa vie sous les drapeaux au service de son pays dont l'Algérie faisait partie à part entière ! Affecté dans des SAS, en Grande Kabylie, il fit de la « pacification », géra administrativement des bleds, et termina son service dans un Commando de Chasse (C10 du 57<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie).

Ses lettres sont un vibrant témoignage de ce temps passé sous les drapeaux, un temps fort long, mais qu'il accepta sans acrimonie ayant même devancé son appel. Il avait des convictions et entendait bien les servir.

Ce ne fut ni facile, ni évident et le peu dont il a pu témoigner à l'époque (la censure

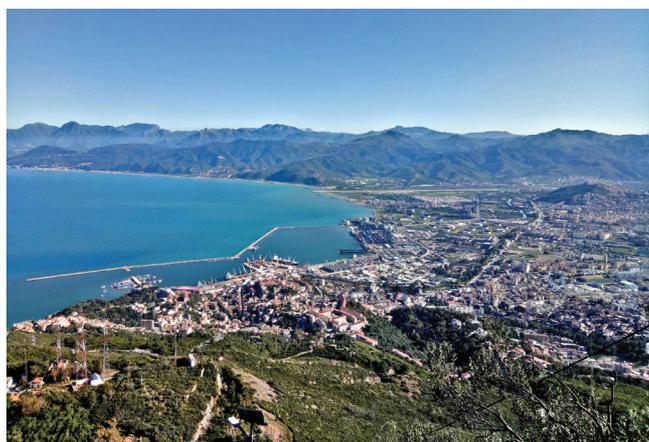


sévissait !) est certainement un pâle reflet de ce qu'il a vécu. Néanmoins ses écrits restent précieux.

“ **Hélas en France, on s'en fout, on en a assez de l'Algérie, des morts qu'elle occasionne.** ”

André est né en Algérie le 16 mai 1936. Il est décédé à Strasbourg le 29 décembre 2013. André était un Pied-Noir : du côté maternel, les arrière-grands-parents, blanquistes, avaient été exilés d'Aveyron en 1848 ; du côté paternel, les grands-parents avaient fui la misère napolitaine pour débarquer à Philippeville en 1877.

Ces colons, terme inapproprié puisqu'ils n'ont jamais travaillé la terre, ont été manœuvres, dockers, employés, domestiques et occupaient d'autres métiers manuels.



Baie de Bejaïa (Bougie).

©Salhi Amine



Vue d'Alger depuis le téléphérique d'El-Madania.

© Poudou99

Dans le civil, André était instituteur ayant renoncé à des études de chimie qu'il aurait dû mener en métropole, les parents ne pouvant assumer les charges inhérentes à ce type d'études.

André m'a « séduite » dès le début de notre échange commun (il fut tout de suite « charmé » par mes missives et entreprenant mais toujours sincère et extrêmement respectueux, évoquant très rapidement la possibilité d'unir nos deux destinées) et l'Algérie est entrée dans ma vie avec lui.

Mariés en décembre 1961, je l'ai accompagné à Blida mais je n'ai connu que six mois d'Algérie, le retour en Métropole fut le drame de tous en juin 1962. L'Algérie est alors entrée dans mon cœur à jamais et pour toujours : sa surprenante beauté et sa luminosité uniques.

La faconde, la « tchatche », la gentillesse et l'hospitalité remarquables de ses habitants, les Européens bien sûr formant une diaspora soudée par les événements. Les deux communautés, européenne et musulmane, même si elles se fréquentaient (j'ai connu des instituteurs arabes et kabyles à Blida) ne se mélangeaient pas. De part et d'autre la méfiance, la coutume, les lois religieuses et l'ostracisme sévissaient.

“ **Quoique, à mon avis, le gouvernement fera tout pour empêcher les Pieds-Noirs de quitter le pays.** ”

André m'y a maintenue avec son accent inimitable, son humour, ses galéjades, sa façon d'aimer la vie et d'y mordre avec ardeur. Mon mari était solaire et lumineux à l'image de son pays natal et il m'a accompagné durant 53 ans d'un amour unique, attentif, respectueux et aimant. C'était un être d'exception pour moi et pour ceux qui l'ont connu.

Mais aussi durant toute sa vie, l'Algérie fut ce pays au drame, porté douloureusement, jamais évoqué, encore moins retrouvé (il refusa véhémentement d'y retourner), « expié » sur son lit d'agonisant lors d'un ultime entretien avec la psychologue de l'hôpital qui a



Vue panoramique de la baie d'Alger.

© Clapsus

bien voulu recueillir sa confession. Il m'a avoué en avoir été extrêmement soulagé.

J'aimerais résumer ici ce que toutes ces lettres me racontent de sa vie de militaire, aspirant puis sous-lieutenant dirigeant une section composée presque exclusivement de Harkis, des supplétifs musulmans tels qu'on les nommait alors.

C'est surtout son temps au commando que j'aimerais évoquer ici. Il ne se plaint jamais mais il rapporte les longs temps d'opérations passés sur un terrain particulièrement rude, montagneux, hostile et ingrat, la Grande Kabylie. Les sorties de trois à cinq jours consécutifs, entrecoupées de temps de repos, étaient le quotidien du commando et il « fallait faire avec ».

“ **Car surtout ne crois pas l'indépendance venue que tout se calmera (...) quelles garanties la France et l'armée pourront nous assurer : rien de bien sérieux !** ”

Successivement André me rappelle :

- Les dénivelés de 300 à 1 700 mètres ;
- Les marches de nuit surtout, les planques de jour ;
- La pluie battante, le vent glacial ;
- Les rations alimentaires monotones, voire « destructrices » ;
- 24 heures durant sans manger, ni boire, l'estomac noué ;
- Une boîte de maquereaux avalée en trois jours ;
- Les forêts et les broussailles « napalmées » : André y a crapahuté trois jours



Montagne enneigée de Tikdja (Kabylie).

© MohamedMtec

durant et revient au PC noir comme du charbon ; et ceci de nombreuses fois ! (mélanome à la face 16 ans plus tard) ;

- La vie désœuvrée de militaire, le bruit, la promiscuité, les soldats qui se défoulent et hurlent et chantent à tue-tête, les altercations, les brimades... le tabagisme, les jeux de cartes ; aucune possibilité de s'isoler, de lire, de se « retrouver » ;
- Les douches chaudes en panne : ne pas se laver 10 jours durant correctement ;
- Les pâles excursions à Bougie, la ville la plus proche ;
- Une petite cérémonie à la mémoire d'un jeune métropolitain du commando tué au combat, dans presque l'indifférence générale, la mort faisant partie du « programme » et banalisée pour pouvoir y survivre ;
- La stigmatisation continue qu'André connaîtra tout au long de son parcours militaire en tant que Pied-Noir ; l'opprobre dont ses chefs l'accablent et qui le marque à vif.

Voilà résumé, en quelques fragments, le contenu de ces précieuses missives. André n'a jamais relu notre courrier et n'a donc jamais pris le temps de me commenter plus en détails le vécu de cette douloureuse période. C'était tabou en quelque sorte.

Éléonore KRÜGER-INTARTAGLIA

## Témoignages

Suite à la parution de l'article sur le Cambodge en 1992-1993, dans *La Charte 4 2021*, plusieurs témoignages nous sont parvenus. En raison de son histoire, il est impossible d'évoquer le Cambodge sans mentionner le génocide opéré par les Khmers rouges.

### Chef-Log au 1<sup>er</sup> mandat APRONUC

En poste au bureau logistique de la Force d'Action Rapide, j'ai été désigné au printemps 1992 comme chef de la logistique des éléments français au Cambodge pour le 1<sup>er</sup> mandat APRONUC<sup>1</sup>, poste franco-français non officiel sur l'organigramme ONU. Mais, *in situ*, les responsables logistiques, notamment le *Chief of Logistics* polonais, ont rapidement vu l'intérêt d'avoir un interlocuteur unique et anglophone pour tous les éléments français.

Car les éléments français étaient dispersés dans tout le Cambodge. Il y avait principalement le bataillon d'infanterie, commandé par le colonel Elrik Irastorza, à Sihanoukville, mais qui avait dû d'emblée être scindé en deux (secteurs 4 et 6) pour pallier le désistement du bataillon vénézuélien et en attendant l'arrivée du bataillon uruguayen. Il y avait également une compagnie de travaux du Génie, installée à Siem Reap, près des temples d'Angkor. Il y avait enfin un détachement d'instruction au déminage à Sisophon, à l'extrémité nord-ouest du Cambodge.

Les éléments français de la MIPRENUC<sup>2</sup> avaient préparé notre arrivée et nous avions d'emblée de quoi fonctionner (hébergement,



Le général Robert Rideau, adjoint de la composante militaire d'assistance de l'ONU au Cambodge, à son arrivée à l'aéroport de Phnom Penh (novembre 1992)

© Lieutenant-colonel (er) Gilles Dutertre

ment, nourriture). Je mettrai en exergue la réaction rapide du Commissariat qui, un an après « Daguet », avait mis sur pied un soutien de l'homme efficace. À noter que le bataillon, initialement en rations de combat, a rapidement été soutenu sur le plan alimentaire par la Sodexho.

Parallèlement à l'installation pratique, l'action majeure de la cellule logistique a été de préparer et de réaliser la prise en compte par l'ONU de tous les matériels que nous avons amenés, du VAB (Véhicule de l'Avant Blindé) jusqu'à la petite cuillère, prise en

1. APRONUC : Autorité PROvisoire des Nations Unies au Cambodge.

2. MIPRENUC : Mission PRÉparatoire des Nations Unies au Cambodge.

compte synonyme d'argent économisé par la France !

En dépit des difficultés pour se déplacer par voie terrestre et pour téléphoner autrement que par satellite, et grâce à l'implication de tous les niveaux, la mission fut remplie en quatre mois.

Je soulignerai à cette occasion l'importance des contacts personnels. La prise en compte des matériels a été grandement facilitée par un civil belge de l'ONU New York devenu un ami. Les seuls deux mots de polonais que je connaissais, Dzień dobry (Bonjour) et Dziękuję (merci), m'ont ouvert en grand les portes du magasin à fournitures géré par le contingent polonais. Et le ravitaillement en fioul domestique a été grandement facilité le jour où j'ai mis la main sur le civil cambodgien me permettant de contourner le militaire pakistanais censé en être responsable. Plus généralement, les Français ont montré leur habitude du terrain et ont même été sollicités pour « binomer » les officiers bulgares afin de les aider à « perfectionner leur style de commandement ».

A *contrario*, il est notoire que l'arrivée soudaine d'une force de 22 000 militaires et civils, au pouvoir d'achat exorbitant, mais pendant une durée limitée de 18 mois, a pu déstabiliser la population cambodgienne sur les plans économique et sociétal.

Il ne m'appartient pas de dire si cette mission a été un succès ou un échec. Pour nous, militaires français, ce fut l'intéressante découverte d'un théâtre d'OPEX nouveau.

Nouveau, car nous avons été dûment « briefés » sur le fait qu'il ne s'agissait pas d'un « retour » en Indochine.

Nouveau, car il nous a fallu gérer des contingences telles que la dispersion, les difficultés de communication et les mines.

Nouveau car nous travaillions de concert avec des contingents (bulgares, russes) qui étaient peu de temps auparavant nos adversaires (nous étions en 1992).

**Lieutenant-colonel (er) Gilles DUTERTRE**  
**Chef Logistique des éléments français**  
**(1<sup>er</sup> mandat – 24 mai / 5 décembre 1992)**

## ***Itinéraire d'un rescapé du génocide cambodgien***

Auteur : Eric Kuoch

Un survivant du génocide cambodgien aujourd'hui installé à Paris livre un témoignage précieux et bouleversant. Aujourd'hui, vingt-neuf ans après, il témoigne.

### ***Tri, aujourd'hui***

Crédits : Eric Kuoch

Tri vit aujourd'hui à Vincennes. C'est dans cette ville de l'est parisien qu'il débarque

avec femme et enfants en 1992. (...)

Il ne parle pas souvent de l'époque des Khmers rouges

à laquelle il se réfère comme « sous Pol Pot ». Par pudeur ou par volonté d'oublier ? Pas vraiment. Il estime simplement qu'il n'a pas



# Mémoire

« besoin de se plaindre », alors que tant de gens n'en sont jamais revenus. (...)

« Les ministres et les hauts-fonctionnaires s'en sont mis plein les poches. Et pendant ce temps, le peuple, lui, mourait de faim », s'énerve-t-il. La victoire communiste est alors vue comme une bénédiction. Personne ne se doute de ce qui va suivre.

## L'exode

Dès le début de la guerre en 1970, les Khmers rouges font main basse sur les récoltes. Les provinces agricoles tombent dans le giron révolutionnaire. « Le peuple vivait dans la misère. Les plus pauvres ne pouvaient se permettre que quelques grammes de riz par jour. »

Les soldats khmers rouges mènent les habitants en dehors de la ville.

« J'ai protesté, j'ai expliqué que ma famille se trouvait à quelques mètres seulement. Ils n'ont rien voulu entendre. Là, un jeune sol-



dat pas plus haut que son AK-47 a ouvert le feu. Il a mitraillé vers mes pieds. Je me suis enfui... » Tri est seul. (...) À la sortie de la ville, il entend une voix familière. Sa petite sœur, en pleurs, lui tombe dans les bras. Aucun signe de leurs proches, ils ne sont plus que deux. Ils ne le savent pas encore, mais ils ne les reverront que quatre ans plus tard.

Dans les camps : « On devait faire notre autocritique, dire ce qu'on avait mal fait dans la journée. (...) On devait aussi critiquer les autres. » « Si on mentait, ou même si on oubliait quelque chose, on risquait de partir dans la jungle et ne plus en revenir. »

« Pour survivre sous Pol Pot, c'est simple : il ne faut rien voir, rien entendre, rien dire. L'idéal, c'est de se faire passer pour un inculte, voire un idiot », conseille-t-il.

De cette période de sa vie, il garde surtout le souvenir de ses compagnons d'adversité, qui pour certains n'en sont jamais revenus.

« Au final, j'ai eu beaucoup de chance. Je ne suis pas mort et ma famille non plus. Et si Pol Pot ne nous avait pas fait si peur pendant tant d'années, je ne serais jamais allé habiter au Vietnam et je n'aurais pas rencontré ma femme. »



Arbre auquel les enfants étaient suspendus par les jambes puis battus à mort à Choeung Ek.

## Khmers Rouges : témoignage d'une enfance perdue

Églises d'Asie – Cambodge

Publié le 18/08/2018

La perte de son enfance aux mains des Khmers Rouges est une leçon que Youk Chhang, lauréat 2018 du prix Magsaysay<sup>1</sup>, survivant des « champs de la mort » cambodgiens, qui a consacré sa vie à la documentation et à la mémoire du génocide, afin de permettre les actions en justice, la réconciliation nationale et la guérison collective, veut transmettre aux jeunes d'aujourd'hui.

L'homme de 57 ans est un survivant de la dictature de Pol Pot : arrêté à l'âge de 15 ans, il a rejoint les États-Unis après sa libération. Aujourd'hui directeur du DC-Cam, le centre de documentation du Cambodge à Phnom Penh, il y rassemble, depuis 1995, la mémoire du génocide cambodgien tout en témoignant auprès des jeunes.

Au début des années 1980, après avoir perdu des dizaines de membres de sa famille aux mains des ultra-communistes, dont son père et cinq de ses frères et sœurs, il s'est échappé vers un camp de réfugiés à proximité de la frontière thaïlandaise, avant de parvenir à rejoindre les États-Unis.

### Traumatisme d'adolescence

Sur le terrain, Chhang s'est régulièrement retrouvé en face d'anciens cadres Khmers Rouges. À l'âge de quinze ans, Chhang a été arrêté pour avoir ramassé des champignons, acte considéré comme un « crime » durant la collectivisation du régime de Pol Pot. Chaque nuit, en prison, il était forcé de faire des « aveux » et de demander pardon pour les « crimes » comme le fait d'avoir rêvé

de Coca glacé... Après avoir avoué, il devait retourner dans sa cellule où il restait attaché au sol infesté d'insectes.

Un jour de 1998, Chhang est retourné dans le district de la province de Banteay Meanchey où il avait été emprisonné. Il a rapidement rencontré quatre des anciens gardiens de sa prison. « Mon équipe les voyait comme quelques vieillards amaigris accompagnés de quelques buffles squelettiques et vivant dans la pauvreté. Mon équipe avait pitié



Le mémorial de Choeung-Ek.

1. Le prix Ramon-Magsaysay, créé en avril 1957 par les administrateurs du *Rockefeller Brothers Fund* basé à New York conjointement avec le gouvernement philippin, commémore la vertu de Ramon Magsaysay, ancien président de l'archipel. Il est souvent considéré comme le prix Nobel asiatique.

d'eux, mais j'étais en colère parce que je m'attendais à rencontrer ceux qui m'avaient torturé 25 ans plus tôt : des hommes brutaux, arrogants, musclés, agressifs et sans aucun respect. »

Les quatre anciens gardes disaient ne pas se souvenir de lui. Il a alors cité l'évènement tristement célèbre d'un couple exécuté publiquement devant une pagode – des meurtres dont les hommes se souvenaient. Il leur a alors demandé s'ils se rappelaient d'un adolescent arrêté pour avoir ramassé des champignons.

« Oh, nous sommes au courant, c'était nous ! Nous étions là », ont-ils répondu. « Nous étions excités parce que nous étions cachés derrière des bambous et nous savions qu'il s'approchait. Après qu'il a ramassé ses champignons, nous avons bloqué sa sortie et nous l'avons attrapé. »

« J'ai alors pensé : Devrais-je frapper cet homme maintenant ? Je pourrais le battre ? Je pensais cela sous le coup de la colère », explique Chhang. « Puis, je me suis calmé et j'ai dit : "Ce garçon, c'était moi vous savez ?" Ils sont restés silencieux, personne n'a rien dit. »

L'un d'entre eux a alors commencé à offrir à Chhang des noix de coco et du bouillon de poulet, façon khmère de demander pardon. « Quand vous avez un homme de 75 ans qui s'incline devant vous et qui vous apporte du lait de coco, selon notre culture, il présente ses excuses », ajoute Chhang.

« Mais pourquoi ne pouvais-je les accepter ? Je m'étais dit que j'avais dépassé cette culture, ces traditions. Je voulais davan-

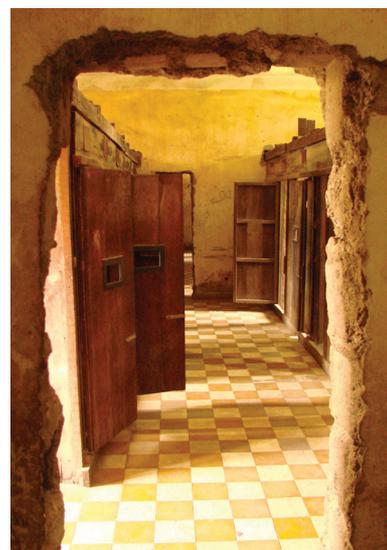
tage, je voulais les entendre dire "Pardon". Puis j'ai pensé : comment pourraient-ils dire cela ? Ils ne se souviennent même pas de moi. J'ai donc quitté le village. Ils ne font plus partie de ma vie et je ne fais plus partie de la leur. »

Chhang estime qu'il s'agit là d'un exemple de la nature complexe de la réconciliation. « Parfois, se réconcilier demande de faire face, mais cela n'implique pas forcément de rester lié. C'est comme cela que je traite les Khmers Rouges. »

Chhang, qui vit à Phnom Penh avec sa mère de 92 ans, confie que son passé ne le quittera jamais. « Quand je pense à mon enfance, même si j'essaie d'aider les jeunes et malgré tout ce que je fais aujourd'hui, cela ne compense pas le passé parce que ce n'est pas moi, c'est comme quelqu'un d'autre. Vous êtes déjà brisé », ajoute-t-il.

« Il n'y a aucun moyen de réparer. J'ai découvert que la perte de mon enfance est une leçon du passé que je pouvais partager avec les jeunes d'aujourd'hui. »

(Avec Ucanews, Phnom Penh)



Le Musée du génocide S21 de Tuol Sleng, près de Phnom Penh (Cambodge.). Ici le bloc cellulaire du niveau supérieur, où les prisonniers étaient gardés dans d'étroites cabines à cloisons en bois.

© Adam Jones Adam63

## Témoignage de Loung Ung

D'après: *D'abord, ils ont tué mon père*, Plon 2002

...le front ceint de foulards rouges. Ils lèvent le poing vers le ciel et poussent des cris de triomphe.

« Papa, qui sont ces hommes ? - Ce sont des soldats, dit-il calmement. Et les gens les acclament parce que la guerre est finie. - Qu'est-ce qu'ils veulent ? - Nous, répond papa simplement. » À la maison, nous sommes neuf : papa, maman, trois garçons et quatre filles. Je m'appelle Loung, j'ai 5 ans et je suis l'avant-dernière de cette fratrie.

Le soir même, les soldats sont partout, avancent d'un pas décidé, crient dans des porte-voix... Leurs visages ne sont plus souriants. Maintenant, ils rugissent des mots pleins de colère en brandissant leurs fusils : « Emportez un minimum de choses, vous n'aurez pas besoin de vos affaires ! La ville doit être entièrement vidée ! »

Les soldats ont obligé les habitants à quitter la ville. Ils ont vidé les écoles, les restaurants et les hôpitaux, même les malades ont dû partir. Ceux qui refusaient étaient abattus. Lorsque nous faisons halte pour la nuit aux abords d'un bois, je demande à maman à aller aux toilettes. « Va dans les bois, me dit-elle. Attends, je vais te donner du papier. Maman me tend une liasse de feuilles. Mes yeux s'agrandissent de stupeur. - Mais c'est de l'argent, maman ! Je ne peux pas m'essuyer avec de l'argent ! - Allez, prends-le, il ne nous sert plus à rien, répond-elle en me fourrant les billets dans la main. » « N'oubliez pas, nous sommes une famille de paysans », chuchote notre père.

Je ne comprends pas, mais ce qui est sûr, c'est que les choses vont très mal.

Après des jours de marche, nous voici au poste militaire. « Vous n'avez pas le droit de passer avant d'avoir été contrôlés, rugit un soldat. Nos camarades soldats vont vous poser des questions, vous devrez répondre franchement ! Si vous mentez à l'Angkar<sup>1</sup>, nous le découvrirons ! L'Angkar sait tout, l'Angkar a des yeux et des oreilles partout. » D'après papa, l'Angkar est le nouveau gouvernement du Cambodge : les Khmers rouges, des communistes, ont gagné la guerre civile.

« Tous ceux qui ont travaillé pour le gouvernement déposé, anciens soldats, fonctionnaires et hommes politiques, avancez-vous vers la table pour vous faire inscrire pour travailler pour l'Angkar. » Papa prend la direction opposée et nous fait mettre en rang avec des paysans. « N'oubliez pas, nous sommes une famille de paysans, nous chuchote-t-il. Donnez-leur tout ce qu'ils veulent. Ne dites rien, c'est moi seul qui parle. Autrement, ils nous tueront », nous ordonne papa. Nous franchissons le poste de contrôle sans problème. Le lendemain, je suis réveillée par mon père et mes frères, qui parlent à voix basse. « Papa, murmure mon frère aîné, les



Loung Un en 2008.

© RogerK (talk)

1. « Angkar padevat », en khmer « Organisation révolutionnaire »



Musée du génocide à Tuol Sleng.

© Rudolph.A.Furtado

Khmers rouges ont tiré sur les anciens fonctionnaires qui s'étaient inscrits pour travailler. Ils les ont tous tués. » Ses mots me font battre les tempes ; j'ai froid. « Tais-toi, coupe mon père. Si les soldats nous entendent, nous serons tous en danger. »

« Les massacres ont commencé. Les Khmers rouges tuent des citoyens sans raison... »

Nous entamons notre septième jour de marche, nous n'avons presque plus de provisions. Au loin, je distingue un cycliste qui avance en sens inverse de la foule. Tout d'un coup, maman pousse un cri : « C'est votre oncle ! » Oncle Leang serre maman dans ses bras et lui donne des provisions. D'autres habitants de Phnom Penh sont arrivés dans son village, les réfugiés lui ont parlé de l'évacuation. Alors il a sauté sur son vélo. Depuis ce matin, il nous cherche pour nous emmener chez lui. Oncle Leang et sa femme ont six enfants ; avec nous, cela va faire dix-sept personnes sous le même toit. Sacré hospitalité.

Mes oncles vivent à la campagne. Les Khmers rouges les considèrent comme des citoyens modèles de leur nouvelle société. Papa nous met en garde : « Si quelqu'un vous demande d'où nous venons, répondez que nous sommes de la campagne. Les massacres ont commencé. Les Khmers rouges exécutent ceux qu'ils jugent dangereux. On tue des citoyens sans aucune raison. N'importe qui peut être considéré comme une menace : les anciens fonctionnaires, les moines, médecins, infirmières, artistes, professeurs, étudiants... Même les gens qui portent des lunettes. Pour survivre, il nous faudra être extrêmement prudents. » Serons-nous rattrapés par cette folie meurtrière ?

D'autres témoignages de Loung Ung sont disponibles sur Internet.



# La Nécropole française de Monte Mario à Rome

Suite à l'article sur le Corps Expéditionnaire Français en Italie, paru dans *La Charte* 2-2021, je voudrais compléter ce chapitre de notre histoire par quelques photographies du cimetière de Monte Mario.

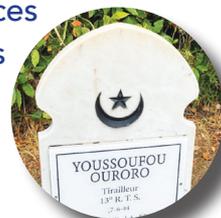
Rappelons tout d'abord que le Corps Expéditionnaire Français en Italie (CEF ou CEFI), commandé par le général Juin, était composé de quatre divisions représentant un total de 112 000 hommes, majoritairement issus de l'Armée d'Afrique.



progression vers Rome, interrompue depuis janvier 1944.

Les troupes du CEFI ont déploré au total 6 577 tués, 2 088 disparus et 23 506 blessés.

La majorité des dépouilles de ces valeureux combattants, Morts pour la France, reposent dans les cimetières de Venafro (non loin de Cassino) et de Monte Mario à Rome.



© David Amberg

Ainsi, en 2020, à la fin du premier confinement, j'ai eu l'occasion de me rendre à Rome, accompagné de mon amie. De passage dans cette magnifique ville, nous avons voulu rendre hommage aux soldats français qui reposaient à proximité de la capitale.



L'entrée du cimetière français.

© David Amberg

De novembre 1943 à juillet 1944, ces soldats combattirent avec les Alliés lors de la campagne d'Italie, repoussant les forces allemandes d'une grande partie de la péninsule.

Le CEF s'est particulièrement illustré au cours de la bataille du Monte Cassino, lors de la percée de la ligne Gustave en mai 1944. Les Alliés purent ainsi reprendre leur

# Mémoire



Le mémorial en hommage au CEFI.

© David Amberg

Situé sur les hauteurs de la capitale italienne, et relativement peu connu des Romains, ce cimetière militaire français est évidemment hautement symbolique pour nous.

L'ambassade de France en Italie y a célébré, en 2018, le centenaire de la Grande Guerre, en présence des élèves du lycée français Chateaubriand.

Le 11 mai 2004, une délégation d'anciens combattants Nord-Africains avait également célébré, à Monte Mario et en présence de l'ambassadeur de France à Rome, le 60<sup>e</sup> anniversaire de la victoire du Corps Expéditionnaire Français sur les lieux.



Le carré chrétien.

© David Amberg

Le cimetière de Monte Mario comprend un carré chrétien et un carré musulman. On y recense 1 709 tombes dont 1 142 stèles musulmanes.



© David Amberg

Après avoir gravi la colline, nous découvrons un lourd portail protégé par des caméras de surveillance. Le cimetière est très bien entretenu, les fleurs sont arrosées. Un gardien vit à proximité de la nécropole.

Néanmoins, certaines tombes semblent avoir été réparées au niveau du socle (acte de vandalisme ou accident à cause d'une tempête ?).

Le sommet du cimetière donne vue sur un magnifique panorama de la ville et du fleuve Tibre.



Le carré musulman.

© David Amberg

Après un recueillement assez émouvant, nous sommes repartis en pensant une dernière fois à tous ces soldats qui avaient sacrifié leurs vies pour notre liberté.

**David AMBERG (Gr 92)**  
**Musée de la Tranchée de Chattancourt**

## Association Erin – La grande école

Mairie - 8 rue d'Anvin 62134 Erin

Email : erinlagrandeecoled@gmail.com

### Grande Guerre

6, 7 et 8 mai 2022

Le projet Erin-La grande école, commun à l'Association *Les Chinois oubliés* et au Groupe de Recherches Historiques des Ateliers des Tanks d'Erin (GRHAT), a enfin vu le jour. L'association *Erin-La grande école* inaugure sa première exposition sur les ateliers de réparation des tanks d'Erin (Central Workshop and Store) et les travailleurs chinois d'Erin.

Cette exposition présentera un parcours chronologique des grandes batailles de tanks anglais *Mark IV* et *V*, ainsi qu'un historique sur les travailleurs chinois de la Grande Guerre. Vous découvrirez également des objets et uniformes originaux, des ateliers de réparation de tanks.

Vous pouvez soutenir ce projet en adhérant à l'association (Adulte : 20 €, étudiants et personnes handicapées : 10 €, gratuit pour les moins de 8 ans) via son site internet :

<https://www.tankerinlc.com>



EXPOSITION LES TRAVAILLEURS  
CHINOIS DE LA GRANDE  
GUERRE.  
Bibliothèque, recherches,  
documentaires  
site web : [tankerinlc.com](http://tankerinlc.com)

Visites guidées,  
conférences, tourisme de  
Mémoire, tank tour,  
reconstitutions,  
expositions.  
Sur réservation  
site web : [tank-erin.com](http://tank-erin.com)

Contact mail :  
[erinlagrandeecoled@gmail.com](mailto:erinlagrandeecoled@gmail.com)

Contact mail:  
[erinlagrandeecoled@gmail.com](mailto:erinlagrandeecoled@gmail.com)



## Musée d'Art Militaire de Vincey

11 rue d'Alsace 88450 Vincey - 03 29 67 48 95 – 06 71 17 40 86

Site : <http://pascal.lener.free.fr> Email : [pascal.lener@free.fr](mailto:pascal.lener@free.fr)

 : Musée de Vincey

Le musée de Vincey s'inscrit dans une partie des bâtiments en briques rouges des filatures Boussac, ancien fleuron de l'industrie textile situé aux portes de la bataille de la trouée de Charmes en août 1914. Tout un symbole, puisqu'y sont présentés les souvenirs et uniformes du général de Castelnau, vainqueur de cette bataille et surnommé le sauveur de Nancy pour avoir stoppé les allemands à l'entrée de la cité des Ducs de Lorraine. Sur plus de 1 500 m<sup>2</sup> et deux niveaux, le musée constitue une véritable rétrospective, riche et variée des guerres les plus marquantes de 1914 à celle du Golfe en passant par la Seconde Guerre mondiale, l'Indochine et la guerre d'Algérie. Vous découvrirez une centaine de mannequins en situation, des canons et véhicules en état de fonctionnement, une reconstitution de tranchée et des milliers d'objets et souvenirs des guerres du XX<sup>e</sup> siècle. Les guides et bénévoles du musée s'investissent dans ce musée avec pour mission le devoir de mémoire. Une visite agréable et ludique dispensée par des spécialistes qui évoquent l'histoire par l'objet, l'image et le son.

Ouverture : vendredis, samedis et dimanches de 14h à 18h, du 08 mai au 11 novembre.

Adulte : 4 € - Enfant : 2 € - Gratuit pour les - de 10 ans

3 € par personne pour les groupes et 1,50 € pour les scolaires.

# INDOCHINE



Débarquement à Thin-Trieu (Sud Annam).  
© Édouard Lampel



Ba-Ngoi (Sud Annam) en janvier 1947.  
Un mortier japonais de 50 mm en position.  
© Édouard Lampel



Opération du Dong Bo (Sud Annam).  
© Édouard Lampel



Opération du Dong Bo (Sud Annam).  
© Édouard Lampel

# ALGERIE



Le 2/24<sup>e</sup> RIC à T'kout (Aurès), en septembre 1957.  
© Norbert Sénia (Gr 195)



Le long de la ligne Morice entre Lamy  
et Bône, en octobre 59.  
© René Murcia



Les Unités Territoriales.  
© Justin Blasco



Quatre Marsouins du 2/65<sup>e</sup> RIMa, en permission  
« libérable » à Djidjalli en 1961.  
© Janick Bruneau (Gr 01)



Passage en revue des Unités Territoriales par le  
général Vanuxem à Bône en mai 1958.  
© Buttigieg

## Note à l'attention des présidents

Nous rappelons aux présidents de nos groupements qu'ils ne bénéficient que d'une seule parution par an dans la revue ; le texte étant limité à **1 200 caractères espaces compris** et une photo de bonne qualité (imprimée sur papier photo brillant ou en haute résolution). Les photos sur papier simple ou de mauvaise qualité ne pourront pas être exploitées. Une parution supplémentaire est possible pour rendre hommage à un président de groupement disparu. Par ailleurs, les parutions sur notre site Internet sont illimitées (textes de 4 000 caractères et quatre photos), la nouvelle parution venant remplacer l'ancienne.

Par courrier postal comme par courrier électronique, les documents doivent être adressés à la rédaction de *La Charte* (lacharte@maginot.asso.fr), accompagnés d'une demande explicite de parution contenant l'accord du président du groupement.

Les comptes rendus des assemblées générales sont à adresser directement au secrétariat général.

Nous remercions nos présidents de bien vouloir se conformer à ces quelques règles qui faciliteront la transmission et la parution des documents.

### GR 29

SECTION FÉDÉRALE ANDRÉ-MAGINOT DES ALPES DE HAUTE-PROVENCE

Président : M. Marcel Avargues  
Adresse : Les Gargas  
04190 Les Mées



Notre assemblée générale s'est tenue le 21 octobre 2021 dans la salle du Château à Oraison (04). Le président demande un instant de recueillement à la mémoire de nos disparus, des gendarmes victimes du devoir et des victimes du terrorisme. Il remercie de leur présence Mmes Bresset, sous-directrice de l'ONAC-VG 04, Begliomini, présidente du Souvenir français, et Amarenco, présidente de la FFMJSEA 04, M. Latil, président AC-FNACA, ainsi que les 19 présidents d'associations patriotiques fédérées et membres des bureaux, soit 56 participants. Il présente

le bilan d'activité et la trésorière, Mme Chelepine, le bilan financier. Le financement de voyages sur les hauts lieux de mémoire ont concerné le col-

lège Camille-Reymond et le lycée d'Altitude à Briançon.

Le président a remis la médaille de bronze de la FNAM à MM. Feraud, Bund et Berlingue, tous trois anciens Indo-TOE, à MM. Raverso, porte-drapeau, Lebre, trésorier, et Hamel, anciens combattants de Sisteron. Lors du renouvellement du bureau directeur, Jean-Jacques d'Ambra a été élu président. Le bureau sera définitif lors de la réunion du CA, mi-février 2022.

## GR 147

### FÉDÉRATION LE COMBATTANT DU GERS

Président : M. Jean-Louis Tosque  
Adresse : Le Réveil au Buguet  
32260 Lamaguère

#### Transmission de drapeau

Lors des cérémonies du 11 novembre à Auch, le drapeau de la section d'Auch de la fédération « Le Combattant du Gers » a été transmis à Bastien Caubet, 15 ans, fils du capitaine adjoint à la DMD du Gers. Il succède à Pierre Bazin, qui le portait depuis plus de vingt ans. Ce dernier a ensuite déposé une gerbe avec le président départemental. La jeunesse est l'avenir pour perpétuer la mémoire de nos anciens. Notre groupement est conscient qu'il doit s'ouvrir aux jeunes générations et susciter l'adhésion de jeunes



qui partagent les valeurs mémorielles.

De nombreux élèves ont ensuite rejoint Bastien Caubet pour l'entourer et se faire photographier avec lui et son drapeau. C'est l'illustration qu'il faut savoir se rapprocher d'eux pour les impliquer dans ce devoir

d'honorer la mémoire de ceux qui sont tombés pour nos libertés et pour la France.

Pour mémoire Bastien Caubet était déjà porte-drapeau de la Section Fédérale André-Maginot du Maine-et-Loire, Gr 51.

Le 8 mai 2022, « Le Combattant du Gers » intégrera un autre jeune, qui viendra compléter l'équipe des porte-drapeaux.

Jean-Louis TOSQUE

## GR 149

### ASSOCIATION DES ANCIENS COMBATTANTS DU MINISTÈRE DES FINANCES

Président : Jean-Pierre Morisseau  
Adresse : Ministère de l'Économie et des Finances 139 rue de Bercy  
Teledoc 000  
75572 Paris Cedex 12

#### Cérémonie 10 novembre 2021 - Bercy

Le 10 novembre 2021, notre groupement a rendu hommage aux agents de notre ministère morts pour la France. La cérémonie en présence du drapeau des Finances, de la FNAM et des Douanes a été présidée par Mme Agnès Pannier-Runacher, ministre déléguée en charge de l'Industrie, qui a déposé une gerbe accompagnée de M. David Minois, président d'*International Military Music Society*, de notre président M. Jean-Pierre Morisseau qui a déposé une gerbe,



accompagné de M. Christian Piquet, administrateur représentant le président fédéral de la FNAM.

Dans son discours, M. Jean-Pierre Morisseau a relevé l'importance de se retrouver pour poursuivre le travail de mémoire pour tous les morts de tous les conflits, soulignant le centenaire, le 11 novembre 2021, de l'inhumation du Soldat Inconnu sous l'Arc de triomphe et a rendu hommage au dernier compagnon de la Libération, Hubert Germain.

En réponse, Mme Pannier-Runacher a remercié le monde combattant pour son engagement à connaître l'Histoire de notre pays, et ainsi, rendre hommage à tous ceux qui se sont battus.

# Groupements

## GR 218

ASSOCIATION AMICALE  
DES OFFICIERS D'ACTIVE  
ET EN RETRAITE DE  
L'ADMINISTRATION SANTÉ  
DES ARMÉES - A3

Président : Colonel Didier Gineste  
Adresse : 5 rue François Rabelais  
45000 Orléans



Le samedi 11 septembre 2021, l'A3 a tenu son AG à Saint-Trojan-les-Bains sur l'île d'Oléron. Près d'une trentaine de membres et conjoints avait fait le déplacement. Les participants ont apprécié de se retrouver et de partager des moments d'échanges au village vacances Arc-en-Ciel et lors des visites de La Rochelle et de Rochefort.

Un dépôt de gerbe, en présence de Madame la maire, a été effectué au monument aux Morts le 11 septembre à 9h00.

En 2022, l'A3 fêtera son 45<sup>e</sup> anniversaire ! L'AG se tiendra à Santa Suzana sur la Costa Brava en Espagne au cours du mois de mai.

**Didier GINESTE**

## GR 272

ASSOCIATION NATIONALE DE  
MARINS ET ANCIENS MARINS

Président : François Raimond  
Adresse : Boîte postale 52 - mairie  
annexe  
83220 Le Pradet

Nouvelle affiliée, l'Association Nationale de Marins et Anciens Marins (ANMAM) a rejoint, en 2021, la FNAM sous le numéro 272.

Son président, François Raimond, a montré un grand intérêt à rejoindre notre fédération car il participe, avec le dynamisme qu'on lui connaît, à la transmission du devoir de mémoire et au rayonnement d'associations patriotiques cherchant à impliquer la jeunesse.

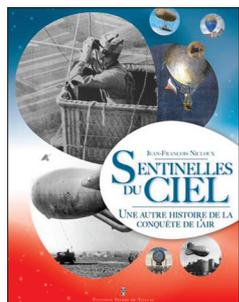
L'ANNAM était présente au congrès de la FNAM de Nancy. Elle a participé aussi le

18 juin à Lille à la cérémonie de l'appel du général de Gaulle, natif de Lille, le 14 juillet à l'invitation de la présidence de la République à la fête nationale sur les Champs-Élysées, en septembre au ravivage de la Flamme de la nation sous l'Arc de triomphe et, en octobre, au mémorial national de l'Aéronautique navale de Crozon (29).

Elle a conforté les relations et échanges internationaux avec les anciens marins italiens (28.11.2021 Taggia - Italie) et poursuit son maillage national en plaçant des référents dans les départements de métropole et d'outre-mer.

L'ANMAM assure le lien entre marins et anciens marins à travers son site : [www.tous-les-marins.org](http://www.tous-les-marins.org)

**François RAIMOND**



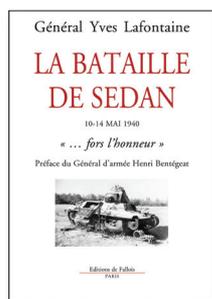
## Les sentinelles de l'air

Jean-François Nicloux

Prix : 26,90 € (en librairie)

Éditions Pierre de Taillac

À la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, deux innovations majeures ont bousculé le monde militaire : l'invention des frères Montgolfier, qui a permis à l'homme de s'élever dans les airs, et la fabrication de l'hydrogène par le chimiste Charles. Les aérostiers deviennent peu à peu des acteurs déterminants dans la conduite des combats. L'auteur réussit à embarquer le lecteur dans une nacelle pour observer les lignes ennemies, et à affronter les tirs des canons et des avions adverses. Jean-François Nicloux fait sortir de l'oubli ces héros trop souvent ignorés, ces sentinelles des champs de bataille et spectateurs de nombreux drames.



## La bataille de Sedan

Général Yves Lafontaine

Prix : 23 € (en librairie)

Éditions de Fallois

Le récit clair et précis, accompagné de témoignages, éclaire sur la réalité de cette bataille qui a précédé la défaite française.

Le général Yves Lafontaine détaille la stratégie et la tactique appliquées par les deux armées en présence, du 10 au 14 mai 1940 autour de Sedan.

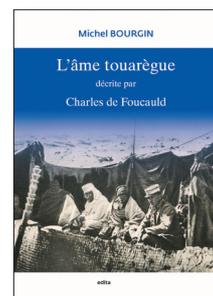
Le lecteur découvrira les raisons de l'échec français et celles de la victoire allemande. Cet événement a été enfermé dans des clichés souvent bien éloignés de la vérité.

## L'âme touarègue décrite par Charles de Foucauld

Michel Bourgin

Prix : 19,80 € (en librairie)

Edita La Fabrique de Livres de Tours



Cet ouvrage s'appuie sur les travaux de Charles de Foucauld de 1905 à 1916, à Tamanrasset dont les approches ethnologique, philosophique et linguistique ont fasciné l'auteur, le général Michel Bourgin, historien de formation.

Il fait ressortir le désir profond de C. de Foucauld de connaître la vie de Touaregs, de partager avec eux son amitié et sa charité. Il nous ouvre les portes de l'âme touarègue et nous amène à nous interroger sur son évolution depuis un siècle.

## La cabane de l'Anglais

Marc Bressant

Prix : 19 € (en librairie)

Éditions Herodios



Trois garçons de sept à douze ans s'installent, avec leurs mères, dans une maison inhabitée à 25 km de Paris. Très tôt, ils assistent impuissants à la traque d'un aviateur anglais dont l'appareil s'est écrasé. Personne de la commune ne lui vient en aide. Les jeunes garçons déçus et révoltés envisagent alors d'apporter une aide à cet aviateur venu les délivrer. Ils construisent une cabane pour héberger le pilote et le soigner. Leurs manigances s'élèvent contre l'immobilisme général, les petites lâchetés et la peur du collaborateur et de ses dobermans. Un épisode de la guerre vu par des enfants. Excellent ouvrage à ne pas manquer !

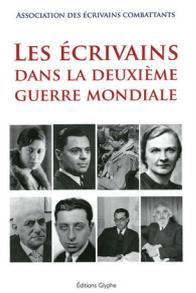
# Ouvrages récents

## Les écrivains dans la Deuxième Guerre mondiale

Association des écrivains combattants

Prix : 18 € (en librairie)

Éditions Glyphe



Cet ouvrage retrace la vie et l'œuvre, en courtes biographies, de 197 écrivains, hommes et femmes, connus ou inconnus, qui ont lutté contre l'occupant nazi et qui l'ont payé de leur vie. Fusillés, gazés, affamés, ils périrent pour leurs idées et pour la France. Leurs noms sont gravés au Panthéon.

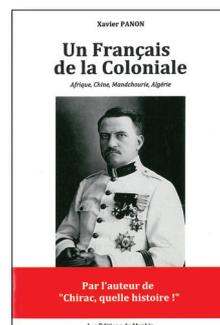
Préfacé par Mme Véronique Peauccelle-Delelis, directrice générale de l'ONACVG, ce livre rend hommage à ces martyrs parfois oubliés.

## Un Français de la Coloniale

Xavier Panon

Prix : 25,90 € (en librairie)

Éditions du menhir



De la jungle africaine des années 1900 aux concessions françaises de Chine, de la Mandchourie à l'Algérie en pleine effervescence, l'officier Hubert a parcouru l'empire colonial français et traversé l'Histoire.

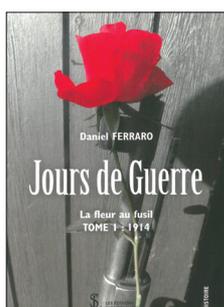
En s'appuyant sur ses carnets et photographies, le journaliste Xavier Panon restitue la passionnante histoire de ce grand-oncle à la fois soldat, explorateur et aventurier, tout en effectuant une brillante remise en perspective historique.

## Jours de guerre La fleur au fusil Tome 1

Daniel Ferraro

Prix : 21,90 € (en librairie)

Éditions Sydney Laurent



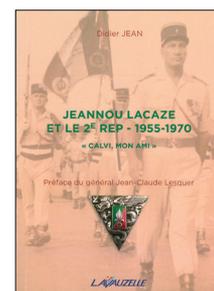
L'auteur, Daniel Ferraro, s'est lancé dans un immense travail de recherches pour réaliser cet ouvrage, premier d'une série. Amoureux de l'Histoire, il a accumulé, depuis sa plus tendre enfance, de nombreux livres, documents, revues, souvenirs, mémoires, journaux ou témoignages concernant la Grande Guerre. Désormais retraité, il a enfin le temps de mettre en forme de nombreuses histoires sur ce conflit et partage sa passion avec le lecteur pressé, les visiteurs des lieux de mémoire et les chercheurs pour appréhender avec vérité cette période cruciale de l'Histoire du Monde.

## Jeannou Lacaze et le 2<sup>e</sup> REP (1955-1970)

Didier Jean

Prix : 28 € (en librairie)

Éditions Lavauzelle



Le général Jeannou Lacaze et le 2<sup>e</sup> REP ont marqué l'histoire de l'armée française dans la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle, notamment lors des conflits armés et avec l'utilisation de la Légion et du Service de Documentation Extérieure et de Contre-Espionnage (SDECE) sur le continent africain de 1955 à 1970. Cet ouvrage met en lumière le développement politique, diplomatique et militaire de l'intervention française au Tchad dans le cadre de l'opération *Limousin*, avec documents, cartes et témoignages d'officiers, de sous-officiers et de légionnaires du 2<sup>e</sup> REP, le tout agrémenté de nombreuses photos.



Les membres de la commission et de la rédaction remercient vivement les lecteurs pour les nombreux courriers reçus au secrétariat de *La Charte*. Qu'ils soient négatifs ou positifs, ils sont toujours essentiels et constructifs et permettent ainsi d'améliorer le contenu de votre revue. Elle est faite pour vous mais également par vous.

N'hésitez pas à nous écrire pour nous faire part de vos avis, de vos suggestions ou encore nous proposer votre récit.

Nous sommes heureux d'ouvrir cette page à vos commentaires.

### **Des avis tranchés, négatifs, des déceptions**

« Je dois dire que je suis un peu déçu en tant qu'ancien de la guerre d'Algérie car vous ne faites pas une grande place à ce conflit. »

« Le vrai problème est que cette BD est caricaturale, eu égard à la réalité de nos activités sur le terrain. » (BD sur Berlin-Est)

« J'essaie de vous faire passer mon indignation. *La Charte* de la Fédération Nationale André Maginot patine dans la choucroute. » (La Retirada)

### **Des avis positifs, des remerciements**

« Merci pour la revue du deuxième trimestre. J'ai particulièrement apprécié la seconde partie du dossier sur la Retirada. Étant originaire de Perpignan, j'ai effectué ma scolarité avec de nombreux enfants de réfugiés espagnols. Tous se sont très bien intégrés en France. »

« Mon ami (...), douanier à la retraite et ancien d'AFN, me transmet *La Charte*, et j'y trouve des articles très intéressants. Je me permets de vous contacter pour, si cela est possible, obtenir le n° 1 de 2020 pour la 1<sup>re</sup> partie de l'article *La Retirada*. »

« Excellent dernier numéro avec cet article consacré aux Lebensborn. Organisation toujours d'actualité si on en croit les avis de recherche dans l'association Coeur sans frontières. »

« Après avoir lu dans votre dernier numéro "Réflexion d'un appelé en AFN", je me permets de vous envoyer ce texte. »

« Le n° 2 d'Avril-Mai-Juin 2021 de *La Charte* m'a encore beaucoup intéressé, comme de nombreux numéros. »



L'Europe dans nos mains...